

364, Ens., langue fr, No 2

LEÇONS ÉLEMENTAIRES

DE

LOGIQUE PRATIQUE

SPÉCIALEMENT RÉDIGÉS

POUR LES PENSIONNATS DE DEMOISELLES

PAR L'ABBÉ SYLVAIN,

AUMÔNIER D'UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE ENSEIGNANTE.

Ouvrage approuvé par M^e l'Archevêque
d'Avignon.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE.



MONTREAL

J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

N^{os} 12 et 14, RUE ST. VINCENT.

TRADUCTION DE L'ÉPIQUE

ÉPIQUE DE LA TRAGEDIE

TRADUCTION DE L'ÉPIQUE

Vo
tress
éduc
Dé
fique
que d
ces f
fois u
rappe
sont
que d

Ell
Judic
uniqu
volon

Re
si so
justes
vôtre
ulus e

Rec
puiss
de l'
moins
lus

Peu
des je
apte
ment,
le fail
raison
instin

« E
nous,
promp

Tou
présen
sur qu
démon
je ne
d'atten

AVANT-PROPOS.

Voici des pages qui viennent modestement se présenter aux maîtresses de pensionnat et aux jeunes personnes qui vont finir leur éducation.

Dépouillées de toutes les divisions et de tous les termes scientifiques, afin de ne pas effrayer une imagination qui n'a vu encore que des fleurs, remplies de conseils pratiques dus à l'expérience de ces femmes saintes et dévouées pour qui l'enseignement est à la fois un attrait et un devoir ; réduites aux questions qui ont un rapport direct avec la vie ordinaire des jeunes filles, ces pages ne sont pas le fruit de la science : il y a eu presque plus de bonheur que de travail à les réunir.

Elles ne prétendent pas non plus rendre savantes celles qui les étudieront : leur but, en s'offrant à la jeunesse pour qui elles furent uniquement rédigées, est de donner un peu plus de force à la volonté et peut-être d'arrêter la mobilité de leur esprit.

Recevez-les donc pour vos élèves, pieuses maîtresses, qui m'avez si souvent ému par votre dévouement et quelquefois étonné par la justesse et l'à-propos de vos observations sur une œuvre qui est la vôtre autant que la mienne, et que vous eussiez écrite avec bien plus de charmes, si votre modestie ne vous eût retenues.

Recevez-les, vous toutes qui vous consacrez à l'enseignement : puissent-elles venir en aide à votre zèle pendant ces dernières années de l'éducation, années si pénibles ; puissent-elles être utiles, au moins comme ces pluies légères qui si elles ne rendent pas la terre plus fertile, la laissent plus facile à travailler.

Peut-être trouvera-t-on des leçons de logique trop sérieuses pour des jeunes filles. C'est une erreur, je crois. La jeune fille est plus apte qu'on ne suppose d'ordinaire, non pas à trouver un raisonnement, mais à le saisir dès qu'on le lui présente, à deviner surtout le faible et le ridicule d'une pensée : elle peut ne pas savoir rendre raison de la répulsion qu'elle éprouve, mais elle dit comme par instinct : C'est inexact, c'est faux.

« Elles ont, dit M. de Bonald, un sens naturellement plus droit que nous, quoique moins raisonné, un goût plus sûr quoique plus prompt. »

Tout ce que demande leur nature, c'est que la vérité qu'on leur présente ne soit pas entièrement dépourvue d'ornement et s'appuie sur quelque chose de pratique. Une parole trop sèche les irrite, une démonstration métaphysique les dégoûte, elles y renoncent et disent : je ne puis pas comprendre, quand ce n'est de leur part que manque d'attention soutenue.

Ces leçons de logique ont été parlées avant d'être imprimées ; elles furent toujours écoutées avec bonheur, et le lendemain je les savais reproduites avec une fidélité et une méthode qui indiquaient l'intérêt qu'on y avait apporté.

Sans doute, privées maintenant de la vie que leur donnait la parole, modifiées et rendues plus arides pour l'étude, elles paraîtront, dans quelques chapitres surtout de la seconde partie, un peu difficiles ; malgré les conseils pratiques, il y a bien des pages qui ressembleront, pour ces riantes imaginations, à une sèche théorie ; une logique, quelque simplifiée qu'elle soit, pouvait-elle les retrancher entièrement ? Mais ne vous découragez pas, jeunes élèves.

Lisez, étudiez jusqu'à la fin ; accueillez ces leçons avec l'avidité du chercheur d'or, ramassant, malgré leur grossièreté apparente, toutes les parcelles de terre qu'il soupçonne receler un peu de la poussière qu'il ambitionne.

Je n'ose pas vous dire : il y a de l'or dans ces pages ; mais telles qu'elles sont, vous saurez, si vous le voulez, vous les rendre utiles. N'est-ce pas le rayon du soleil qui donne à la goutte de rosée l'éclat du diamant ?

Nous n'avons pas toujours cité les auteurs auxquels nous avons emprunté une pensée, une preuve, une réflexion : il aurait fallu mettre des notes à chaque page. Un livre de la nature de celui-ci n'a une valeur réelle qu'autant qu'il reflète l'expérience des siècles passés.

Nous avons du reste indiqué l'auteur chaque fois que la citation était textuelle.

Les livres qui nous ont aidé dans ce travail sont ceux de Fénelon (*Education des filles*), Balmès (*Art d'arriver au vrai*), Thery (*Conseils aux mères*), Ozaneaux (*Cours de philosophie*), De Maistre (*Lettres et Opuscules*).... et plusieurs manuels de logique rédigés pour l'enseignement.

LEÇONS ÉLÉMENTAIRES

DE

LOGIQUE PRATIQUE

Ce que la raison gagne, au cœur porte profit.

PRÉLIMINAIRES.

I.

DÉFINITION. — BUT. — DIVISION.

Qu'est-ce que la Logique ?

1. La *Logique* est une science pratique qui dirige l'intelligence, dans la connaissance et dans la démonstration de la vérité.

Qu'est-ce que l'Intelligence ?

2. L'*Intelligence* est la faculté que nous avons de connaître ; elle peut être appelée l'œil intérieur qui doit nous guider dans tous les actes de la vie de l'âme (la conduite), comme l'œil extérieur nous guide et nous dirige dans les actes de la vie physique.

Qu'est-ce que la Vérité ?

3. La *Vérité* est la *réalité des choses* ; c'est ce qui est, dit Bossuet. Connaître les choses telles qu'elles sont, c'est posséder la vérité : on dit alors qu'on pense bien. Les connaître incomplètement ou au-

tremement qu'elles sont, c'est ignorer et se tromper, et dans ce dernier cas, c'est penser mal.

Ainsi, appeler diamant une pierre qui brille au soleil, parce qu'on a vue briller la perle d'une couronne, c'est se tromper ; c'est ne pas connaître suffisamment la nature de cette pierre.

Ainsi, assurer qu'une fleur jaune qu'on présente le soir à la lumière est toujours blanche, parce qu'elle paraît telle au reflet de la lampe, c'est une erreur : on ne connaît pas, soit la propriété qu'a le rayon lumineux de pâlir la couleur jaune, soit la nature de cette plante.

Le savant est celui qui connaît la vérité dans l'ordre de la science.

L'homme sage et vertueux est celui qui connaît les vérités morales et qui en fait la règle de sa conduite.

Celui-là seul pourrait être savant et vertueux qui connaîtrait à fond les choses dont il s'occupe et ferait servir sa science à la perfection de sa vie.

Or, c'est à ce double résultat que conduit la Logique.

Utilité de la Logique.

4. On en voit déjà l'utilité. La Logique ne recherche pas seulement d'une manière abstraite comment l'intelligence parvient à connaître ce qui est vrai, mais elle essaye d'appliquer cette connaissance à la conduite personnelle.

Ainsi 1° Elle fait observer comment procèdent ceux dont la conduite paraît irréprochable et qui

par c
encor
agiss
suite
sur c
pas

2°

à n'e
miné

3°

asser
nent
lui-m
irrép

La
lative
prati

Et
pren
à l'in
prem
pour
on d

5.

la re
conf
pren
l'aide
cessa

per,
e au
cou-
aitre
sente
parce
une
l'a le
it la
dans
nait
le sa
c qui
e et
ie.
it la
ne
raite
e qui
nais-
dent
qui

par conséquent sont dans le vrai ; elle fait observer encore quelle est la cause des erreurs de ceux qui agissent mal et se trompent ; et après une longue suite d'observations, elle établit des règles fondées sur cette double expérience, pour nous aider à ne pas nous écarter de la vérité.

2^o Elle enseigne à ne porter aucun jugement et à n'entreprendre aucune action qu'après avoir examiné et réfléchi.

3^o Elle ne permet pas que l'esprit admette aucune assertion sans preuves : par là, les idées deviennent plus nettes, les jugements plus sûrs, le langage lui-même devient plus précis et la conduite plus irréprochable.

La Logique n'est donc pas une science spéculative, mais, comme nous l'avons dit, une science pratique.

Et voyez comme le langage vulgaire le fait comprendre : quand une personne préfère le bon sens à l'imagination, se méfie dans ses jugements d'une première et subite impression, pèse mûrement le pour et le contre avant de prendre une décision, on dit : Voilà une personne logique.

Comment étudier la Logique.

5. Diriger avec méthode son intelligence dans la recherche du vrai pour le connaître d'abord, y conformer ensuite sa conduite, est un art qui s'apprend moins sans doute à l'aide des règles qu'à l'aide des exemples ; ces règles sont cependant nécessaires.

Il nous semble qu'on ne doit pas séparer la logique de la morale : l'une indique où est le bien ; l'autre comment il faut le pratiquer.

La logique se propose de prévenir nos erreurs ; la morale, de s'opposer à la naissance des vices ou de les déraciner. Est-ce que les erreurs et les vices ne vont pas ensemble, ou plutôt nos vices ne naissent-ils pas assez ordinairement de nos erreurs ?

Ah ! nous ferions rarement des fautes, si nous ne nous trompions jamais ni sur nos devoirs, ni sur nos vrais intérêts. Puissent ces pages être pour les jeunes filles en même temps la lumière qui les éclaire et le guide qui les conduit !

Plan général.

6. Après un paragraphe préliminaire sur les facultés de l'âme, nous examinerons, dans une première partie, les *Moyens que Dieu a donnés à l'homme pour connaître la vérité*. — Ces moyens sont la *Pensée* et la *Parole*, deux facultés qui placent l'homme comme un être à part dans la création, et seules sont la cause de ses vertus, de ses erreurs et de ses vices.

Nous examinerons, dans une seconde partie, *Comment à l'aide de la Pensée et de la Parole l'homme peut découvrir la vérité*.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

II.

FACULTÉS DE L'ÂME.

● **Qu'est-ce qu'une Faculté, et quelles sont celles dont jouit l'âme ?**

7. Une faculté est le pouvoir de faire un acte. Ainsi le corps a la faculté de se mouvoir, la faculté de parler...

L'âme, elle aussi, cette substance spirituelle qui nous anime, a des facultés qui lui sont particulières. Elles se résument toutes dans celle de *penser* qui est comme le centre de la source de trois autres, connues sous le nom de faculté de *sentir*, faculté de *vouloir*, faculté d'*agir*.

Ces facultés ne sont pas réellement distinctes de la Pensée, comme par exemple les membres du corps le sont l'un de l'autre. Elles ne sont que la pensée se manifestant de telle ou telle manière.

● **Opération de ces Facultés.**

8. Voyons-les en action : sur cette table est posée une fleur éclosée hier et encore inconnue, j'étends la main pour la saisir, je veux la regarder, l'étudier.

Je compte les pétales, j'examine le nombre et la place des étamines, je cherche à la classer.

Le velouté de la corolle, l'éclat des couleurs, la forme plus ou moins élégante de l'ensemble me charment ou me dégoûtent. J'aime cette fleur ou je la dédaigne.

Voilà les faits qui se passent dans mon âme et

qui, avec quelques modifications, se trouvent dans tous les actes humains ; donnons-leur le nom qu'ils portent dans la langue des philosophes :

Étendre la main, rapprocher la fleur, désirer de l'étudier, sont des *faits volontaires*.

Chercher dans ma mémoire la famille à laquelle appartient cette plante, réfléchir sur les qualités qu'elle me présente, sont des actes qui dépendent de ma volonté sans doute, mais qui appartiennent aussi et surtout à l'intelligence : ce sont des *faits intellectuels*.

Enfin, éprouver à la vue de cette fleur du charme ou de l'ennui, est un phénomène de *sensation*.

Tous les phénomènes de l'âme peuvent se ramener à ces trois : sous le nom de *Sensations* ou *Faits sensibles*, sont compris tous les penchants et toutes les émotions qui agitent le cœur. Amour, haine, crainte, espérance... en un mot les passions.

Les faits *intellectuels* sont nos idées, nos jugements, nos souvenirs, nos raisonnements.

Enfin les faits *volontaires* embrassent nos résolutions, nos actes libres et ceux que nous accomplissons spontanément, par instinct ou par nécessité, mais toujours avec le concours ou l'adhésion de notre volonté.

Comment connaissons-nous l'existence de ces Facultés ?

9. Nous ne connaissons l'existence de ces facultés, que par l'expérience ou par un sentiment intérieur qui est en nous et dont nous ne pouvons nous rendre compte.

Nous savons et nous sentons que nous pensons ; la pensée est pour l'âme ce que la lumière est pour l'univers et échappe comme elle à toute définition.

Otez la lumière du monde, reste le chaos ; ôtez la pensée de l'homme, reste une existence sans but, une vie sans règle, la mort.

C'est la lumière qui est la cause de tous les phénomènes de la nature ;

C'est la pensée qui est la cause de tout ce que produit l'homme, nous l'avons dit, de ses progrès, de ses erreurs, de ses vertus. ✓

Division de la première partie.

1^o. Ces notions établies, nous allons examiner dans cette première partie : la *Pensée* et la *Parole*.

Et d'abord : *La pensée*. Nous l'étudierons :

- 1^o Dans la manière dont elle se manifeste ;
- 2^o Dans les phénomènes qu'elle produit ;
- 3^o Dans les idées qui en résultent.

PREMIÈRE PARTIE

MOYENS DONNÉS A L'HOMME POUR CONNAITRE
LA VÉRITÉ.

I.

LA PENSÉE.

CHAPITRE PREMIER.

MANIFESTATION DE LA PENSÉE.

Comment se manifeste la Pensée ?

11. La pensée se manifeste dès le premier moment de l'existence par le *Sentiment* et la *Sensation*.

« L'enfant vient de naître, le plaisir et la douleur sont là pour le recevoir. Attirés par les cris et le sourire de sa mère, ils s'emparent de son existence et ne le quittent plus. L'être humain s'est senti par l'angoisse de la souffrance ou la douce émotion du bien-être. Son sourire et ses larmes l'attestent. »

ARTICLE PREMIER.

LE SENTIMENT.

I.

*Le Sentiment en général.***Peut-on définir le Sentiment ?**

12. Le Sentiment ne peut se définir. Comme la Pensée elle-même, le terme qui l'indique est si bien entendu par tout le monde, qu'on l'obscurcirait en voulant l'expliquer. « Si on me demandait ce que c'est que sentir, écrit un philosophe, je ne pourrais que dire : c'est ce que vous éprouvez. Si vous ne l'éprouviez pas, ce serait inutilement que je m'efforcerais de vous l'expliquer, vous ne me comprendriez pas. » En un sens, sentir c'est vivre : un être qui ne sent rien peut bien exister pour les autres êtres, s'ils le sentent ; mais il n'existe pas pour lui-même, puisqu'il ne s'en aperçoit pas.

Aussi tous les mots qui expriment des sentiments n'ont de sens que pour ceux qui éprouvent ces mêmes sentiments. Quelle autre qu'une mère, par exemple, sait tout ce que veut dire : *Amour maternel* ! Elle-même, est-elle capable de l'exprimer ? Elle le sent, voilà tout. Le mot de dévouement a-t-il une signification pour l'égoïste ?

Qu'est-ce que la Sensibilité ?

13. La Sensibilité, qui n'est que la *mise en action* du sentiment, pourrait peut-être se définir : *la faculté que possède l'âme de recevoir des impressions.*

Le Sentiment est-il toujours le même ?

14. Le Sentiment ne s'acquiert pas ; il naît et se manifeste avec la vie, comme le parfum naît avec la fleur ; mais il se développe sous l'influence des objets qui nous frappent.

Il ne se perfectionne pas non plus dans l'humanité, et le cri d'amour échappé à Andromaque devant le berceau d'Astyanax, échappe encore du cœur de toutes les mères.

L'amitié, la tendresse filiale, l'amour de la patrie ont gardé toute leur fraîcheur à travers les siècles.

Dans l'individu, le sentiment n'est pas toujours au même degré ; il se montre, se développe, grandit ou diminue selon les circonstances. Il y a des monstres dans l'ordre moral comme il y a des monstres dans l'ordre physiologique.

On peut dire en général que le sentiment (qui fait toute la grandeur de l'homme) suit, dans son développement, la conservation ou la perte de l'innocence. L'innocence laisse à l'âme comme une délicatesse exquise qui la rend impressionnable au plus léger souffle de la vertu. Les mots seuls de bonté, de dévouement lui causent une douce émotion et un désir ardent d'être bonne et dévouée.

Le Sentiment est-il libre ?

15. Puisque le sentiment est l'essence de la vie, il est entièrement lié avec elle ; il se produit quelquefois indépendamment de la volonté, et par conséquent n'est pas absolument libre.

La répulsion ou la sympathie naissent subite-

mer
pui.L
pou
mir
dui
vol1
peu
Le
la r
il s

2

Les
nais
fainA
a s
aya
filia1
n'ét
dési

3

tim
orig
les
Cur

ment ou peu à peu à la vue d'un objet, sans que je puisse m'en rendre compte.

L'âme semble faite pour sentir, comme le miroir pour refléter. Un objet peut-il être placé devant le miroir sans que son image soit subitement reproduite ? je ne suis donc coupable qu'autant que ma volonté adhère à cette impression ou la repousse.

Comment peut-on classer les Sentiments.

16. 1^o *Considérés en eux-mêmes.* Les sentiments peuvent tous se ramener à deux : l'Amour, la Haine. Le premier épanouit l'âme, c'est le plaisir ; le second la resserre, c'est la douleur. Dès que l'homme existe : il sent son existence, il l'aime ou il la hait.

2^o *Considérés dans les causes qui les excitent.* Les Sentiments sont purement physiques, lorsqu'ils naissent d'une impression venant par les sens : la faim, la douleur.

Au contraire, un sentiment est moral, lorsqu'il a sa source dans une cause purement intérieure ayant rapport à la conduite : bienfaisance, amour filial, joie, remords ;

Il est intellectuel, lorsque les sens ni le cœur n'étant pas touchés, l'intelligence seule est affectée : désir de connaître, par exemple.

3^o *Considérés par rapport à l'homme.* Les sentiments sont originels ou acquis. Les sentiments *originels* (nés avec nous) se retrouvent chez tous les hommes, et sont au nombre de trois seulement : Curiosité, ambition, amour ; tous trois inépuisa-

bles et insatiables ont été, dans tous les siècles, les seules causes du bouleversement ou de la paix de la société et de la famille.

Y Étudiez la vie de ces hommes dont le dévouement vous a émue, ou de ceux dont les crimes vous ont fait horreur ; étudiez-vous vous-même : tous vos actes n'ont-ils pas un de ces sentiments pour mobile ?

L'ambition dévorait saint François-Xavier et Alexandre ; l'amour consumait sainte Thérèse et saint Vincent-de-Paul ; la curiosité pousse encore le savant vers des mondes inconnus.

Et dans une sphère non moins élevée quoique moins brillante, la sœur de Charité et la femme légère qui veut les applaudissements ne sont-elles pas poussées par le même sentiment : l'ambition et l'amour ? N'est-ce pas le dévouement où l'amour encore qui donne à vos maîtresses le cœur d'une mère pour une enfant qui lui était inconnue hier et qui l'oubliera bientôt peut-être ?

Mais dans ces sentiments il faut tenir compte de la grâce. La nature seule ne saurait produire ni un saint François-Xavier, ni une sainte Thérèse, ni une sœur de Charité.

X Les sentiments *acquis* sont ceux qui ont pour objet tout ce qui nous aide à *rassasier* les sentiments originels. Ils naissent de ce qui nous impressionne ou nous entoure, et se multiplient à l'infini. On a dit qu'on pourrait compter plutôt les nuages qui passent sur le ciel, ou les feuilles que le vent d'automne arrache de l'arbre, que le nombre

des
fill
air

la
sel
pro
vo
ter
vo

pri
arc
d'u
un
vol
l'ai
qu
la
l'ai

Le

exc
que
app

des sentiments qui passent dans le cœur de la jeune fille : que n'a-t-elle pas désiré, que n'a-t-elle pas aimé ?

1° Les sentiments acquis ne sont pas *essentiels* à la nature humaine ; ils se montrent ou disparaissent selon les circonstances, l'âge ou la manière d'apprécier. Ainsi ce que vous aimiez petite enfant, vous ne l'aimez plus aujourd'hui, et ce qui maintenant fait votre joie, dans quelques années peut-être vous le trouverez fade et sans saveur.

Il y a donc peu à compter sur des résolutions prises avec enthousiasme ou sur des promesses ardentes d'une vie plus régulière..... Méfiez-vous d'un sentiment qui vient trop rapide, et fixez-le par une conduite sérieuse, constante et soumise à une volonté plus forte que la vôtre.

2° Ils ne sont pas *universels* ni *invariables*. Ainsi l'amour des richesses, de la parure n'existe en nous que parce qu'il contente l'ambition ; l'amour de la parure peut faire place à un autre sentiment, l'ambition ne quittera jamais le cœur

II.

Le sentiment appliqué à la conduite ou la sensibilité morale.

Différentes sortes de Sensibilité.

17. Nous avons dit que le sentiment pouvait être excité en nous par trois principes ; il y a par conséquent trois sortes de sensibilité : celle qu'on peut appeler des sens, celle de l'esprit, celle du cœur.

1° Il est des personnes dont l'esprit seul peut être impressionné, qui ne sentent que les beautés intellectuelles, qui ne vivent que de la vie de la pensée et sur lesquelles on n'a prise que par la raison et la logique.

2° Il en est d'autres qui ne ressentent que les impressions physiques, dont la vie est toute sensuelle, et qui remplacent les idées par des appétits, les sentiments par des sensations.

3° Il est des personnes enfin pour qui le mot *sentiment* dit à peu près tout, et qui ne savent et ne peuvent vivre que de la vie du cœur.

Chez qui et à quel âge se développe cette vie du cœur ?

18. C'est chez les femmes surtout, que cette vie du cœur se montre avec étendue et souvent avec excès. La plupart ne semblent viser qu'à cela. Elles se sont imaginées que l'émotion était le bonheur et elles la cherchent partout. Le livre qui ne leur en procure pas les ennuie ; l'événement qui ne sort pas de la vie ordinaire les dégoûte. Or, d'une part leur excessive impressionnabilité, de l'autre, le rôle qui leur est assigné dans la famille où malheureusement on ne les guide que par les émotions, contribue à l'exciter davantage.

L'âge où se développe cette vie du cœur, c'est surtout l'adolescence. A cet âge, dit Fénelon, les jeunes filles se passionnent pour les choses même les plus indifférentes... Elles sont toutes pleines d'affections ou d'aversion sans fondements ; elles n'aperçoivent aucun défaut dans ce qu'elles esti-

ment, ni aucune bonne qualité dans ce qu'elles méprisent.

Comment se manifeste la sensibilité du cœur ?

19. La sensibilité du cœur se manifeste par une tendance presque irrésistible vers un objet. Le cœur est plein d'une surabondance de sentiments affectueux et tendres qui demandent avec impétuosité à s'épancher au dehors et à en recevoir en échange. Depuis l'enfance, ces sentiments ont pu se modifier, ils n'ont jamais cessé de remplir l'existence : c'est d'abord tout le monde qu'aime la petite fille, tout le monde qu'elle caresse ; vient ensuite la connaissance de son mérite, elle s'aime elle-même ; enfin à l'âge qui nous occupe, sans s'oublier elle-même, elle se sent comme entraînée vers un objet indéterminé ; elle aime, elle aime beaucoup, mais rien de fixe... Et c'est ce vague dans lequel son pauvre cœur est bercé avec indolence qui est un état dangereux et qu'il importe de modifier.

Conduite pratique.

20. Ne détruisons pas cette sensibilité puisqu'elle tient à la vie, mais servons-nous-en pour rendre la vertu facile et faire naître dans le cœur des sentiments délicats, travail difficile sans doute, parce qu'il faut lutter contre l'imagination et les sensations qui ont su se faire aimer en flattant, mais travail que la grâce de Dieu vient bénir et qui, s'il est constant, est toujours couronné de succès.

Cœurs affectueux, nous ne voulons pas détruire vos charmes : ils viennent du ciel, et la grâce loin de les flétrir y ajoute le charme des anges.

Voici quelques règles pratiques : elles s'adresseront aux maîtresses comme aux élèves, aux mères comme aux enfants : on a toujours besoin d'un aide pour diriger son cœur : 1° N'excitons jamais trop la sensibilité, même sur des sujets louables tels que la piété, la tendresse filiale, la compassion.... de peur qu'un jour, ne venant à changer d'objet, elle ne trouble et n'inquiète le cœur... Ne lisons donc que rarement ces livres de dévotion uniquement remplis de sentiments affectueux ; ouvrages bons sans doute, mais qui ne sont pas plus la piété que ces nuages blancs ou dorés que nous admirons dans l'atmosphère ne sont le ciel. Leur lecture nous porterait à croire qu'il n'y a pas de vertu sans émotion.

2° Maitrisons les impressions trop vives qui naissent subitement et sans raison, à la vue, par exemple, d'un animal hideux ou du sang répandu ; rendons-nous compte de ce qui se passe en nous, et, sans exiger que nos regards s'y accoutument, sachons voir avec calme l'objet de notre terreur.

3° Que l'obéissance d'abord, et la réflexion ensuite, compriment les petits chagrins ou les joies immolérées que nous éprouvons sans motif et qui quelquefois nous rendent insupportables par notre dissipation ou notre mélancolie. Sachons qu'il y a pour le cœur des tempêtes ou des heures se-

réines qui viennent sans cause connue, comme elles apparaissent sur l'Océan.

4° Mères, évitez d'ébranler ces jeunes âmes naturellement avides d'émotions, par de grandes effusions de cœur, des caresses exagérées, des scènes attendrissantes ; mais ne leur refusez pas la vue des misères et des maladies....., ne faut-il pas qu'elles s'accoutument de bonne heure à la souffrance ? Apprenez-leur que les cris n'apaisent pas les cris et que les saintes femmes dévouées dans les hôpitaux n'ont pas perdu leur sensibilité parce qu'elles ne pleurent pas.

5° La jeune fille se passionne pour les aventures imaginaires. Évitez les lectures qui nous les racontent ; ces livres amollissent le caractère et inspirent de l'indifférence pour les plaisirs modestes et journaliers dont l'ensemble fait presque tout le bonheur de la vie.

6° Accoutumons-nous à un travail régulier et de tous les jours, qui donne à l'intelligence *sa part de vie* et ne la laisse pas s'éteindre pendant que le cœur seul grandirait. Ne comprenez-vous pas qu'un seul membre exercé acquiert une vigueur qu'il enlève aux autres ? Ainsi des facultés de l'âme : toutes doivent s'exercer à la fois, pour que toutes aient à un certain degré la force nécessaire.

Développement de la Sensibilité.

21. La Sensibilité se développe, alors seulement que le cœur s'épanouit sous l'influence heureuse

de la grâce : voulez-vous être toujours aimable et toujours aimante ? soyez innocente : on n'aime jamais tant que lorsqu'on est bien pur.

Elle se manifeste par la délicatesse... et la délicatesse est le produit de l'innocence.

On n'apprend pas à être sensible, mais on le devient à mesure que l'empire des sens diminue et que l'on se rapproche davantage des anges.

C'est une vertu du dedans, si on peut parler ainsi, qui laisse voir sa beauté à travers la transparence du corps : c'est le rayonnement du cœur. Quand l'atmosphère est bien pure, le rayon du soleil vient à nous plus brillant et plus chaud.

Hélas ! quand bercé longtemps dans le vague et la rêverie, le cœur défaille peu à peu et se gâte, il n'a plus alors qu'une sensibilité malade et nerveuse.

Abus de la Sensibilité.

22. L'abus de la sensibilité du cœur produit la *Sensiblerie* : c'est une image sèche et stérile du sentiment qu'on n'aperçoit pas soi-même peut-être, mais qui a les plus affreuses conséquences.

1° La sensiblerie nuit au caractère en le rendant *égoïste*, c'est-à-dire uniquement passionné pour une affection toujours chimérique ;

En le jetant dans la *mélancolie*, cet état malheureux d'une âme en peine qui flotte entre l'espoir et la crainte et finit par s'abandonner au mal ;

En épuisant le cœur qui, trop excité, se lasse bientôt et éprouve cette fatigue impuissante qu'é-

prouvent les membres après une course trop prolongée...

2^o La sensiblerie nuit à la santé en surexcitant l'être tout entier, privant de sommeil, privant de nourriture et menant sourdement à la mort... parce qu'on refuse tout soulagement, et qu'on trouve une jouissance toute d'amour-propre à rester dans cet état.

Ce cancer de l'âme, comme un moraliste appelle la sensiblerie, est, avons-nous dit, le résultat, lent peut-être, mais inévitable, des lectures romanesques dont le premier effet est de jeter dans la *réverie*.

Prenez garde : Dieu vous a mis ici-bas pour agir, non pour rêver.

Voyez, à tous nos sentiments il attache l'action comme une nécessité : à la piété il a attaché le culte ; — à l'amour, le soin de la famille et le dévouement au prochain ; — à la curiosité et à l'idée du beau, l'étude des sciences et des arts.

Nulle part Dieu ne s'est contenté de la pensée, parce qu'il sait que la pensée s'évanouit bientôt dans la *Réverie*.

La Pensée, c'est la chaleur, — l'action, le feu ; la *Réverie*, la fumée : la Sensiblerie se nourrit de *Réveries*.

Oh ! encore une fois prenez garde, jeunes élèves, au nom de votre salut, et aussi au nom de votre avenir terrestre.... Écoutez vos mères, écoutez vos maitresses, écoutez la raison... et priez.

ARTICLE SECOND.

LA SENSATION.

Qu'est-ce que la Sensation ?

23. La Sensation est le *sentiment éveillé en nous par l'impression des choses extérieures.*

Comment naissent les Sensations ?

24. Pour qu'une sensation s'établisse, trois choses sont nécessaires.

1° Il faut qu'un ébranlement soit imprimé à une partie vivante du corps par un agent extérieur ou même intérieur.

Ainsi, la Sensation subite de froid que j'éprouve résulte de l'impression qu'a faite sur mes membres l'atmosphère glacée qui m'environne ; ainsi, dans un songe, lorsque je vois des objets qui ne sont pas là, lorsque j'entends des voix qui ne retentissent nulle part, c'est l'imagination qui a été l'agent de ces sensations comme l'atmosphère l'avait été dans le premier cas.

2° Il faut que le résultat de cet ébranlement (qui est une *impression*) parvienne de proche en proche à un centre commun qui est le cerveau, comme la chaleur se communique le long d'une aiguille d'acier dès que le feu rougit l'une de ses extrémités.

3° Il faut enfin que ce centre (le cerveau) transmette à l'âme l'impression reçue, et alors seulement l'âme éprouve une sensation.

C'est à l'aide des sens (*la vue, l'ouïe, l'odorat, le tact et le goût*) que les impressions sont transmises au cerveau... de là, l'âme les perçoit ; mais comment du cerveau arrivent-elles à l'âme?... Nous ne le comprenons pas : ce n'est pas seulement devant cet acte que l'homme est obligé d'avouer son ignorance.

Où résident les Sensations ?

25. Les Sensations ne résident que dans l'âme, qui est la partie de l'homme qui sent. L'âme recevant les sensations par l'intermédiaire des sens, on est naturellement porté à les attribuer à ces organes ; c'est ainsi qu'on se figure que c'est l'œil qui voit, l'oreille qui entend, tandis que l'œil et l'oreille ne sont que les instruments dont l'âme se sert. Le télescope sert à découvrir une étoile que sans lui l'œil n'apercevrait pas, mais ce n'est pas le télescope qui voit.

Toutes les impressions procurent-elles des Sensations ?

26. Toutes les impressions ne procurent pas des Sensations ; ainsi je travaille, et près de moi la pendule sonne des heures que je n'entends pas. Le sens de l'ouïe transmet le son au cerveau, le cerveau à l'âme : les opérations se font machinalement, mais l'âme n'écoute pas.

De même les impressions qui se succèdent trop vite, ou nous échappent ou se confondent : un objet qui tourne rapidement sous nos yeux forme un cercle, et la croissance continue d'une plante échappe à notre œil qui l'observe.

**Les Sensations sont-elles comme le Sentiment
l'essence de la vie ?**

27. Le Sentiment seul forme l'essence de la vie. Les Sensations l'indiquent, mais ne la font pas. Les anges n'ont pas de Sensations, et même, sur la terre, plus l'âme se dégage des sens et des Sensations, plus elle s'élève et plus sa vie unie à Dieu devient parfaite. ✓

Conduite pratique.

28. Attachons-nous donc à donner à nos sentiments cette perfection et cette délicatesse qui nous rapprochent des anges, en faisant tous nos efforts pour qu'ils ne dépendent pas de nos sens ; ce sont les sens qui font surtout la différence d'eux à nous.

Ne cherchons aucune de ces jouissances que réprouve la raison : elles font naître le remords, et le remords est un poids bien lourd pour le cœur de l'enfant.

Mais aussi, n'allons pas, par le désir d'une perfection qui n'est pas faite pour tous, nous refuser tout ce qui peut flatter les sens. Le ciel a fait des biens divers, dit saint François de Sales ; il en a créé pour l'âme, il en a créé pour le corps, pourquoi n'accepter que la moitié de ses dons ?

Il y a dans notre Sensibilité, dit Joubert, une disposition à l'excès, une sorte d'irritabilité qui a besoin d'être tempérée par les jouissances pures et paisibles des sens, celles par exemple que font éprouver l'observation et l'étude des divers phé-

nomènes de la nature. Une fleur nouvelle qui s'épanouit, l'arrivée de l'hirondelle au printemps, les ruses de l'insecte qui guette sa proie, le vent, la neige, toutes ces choses gracieuses passant par les sens, viennent jusqu'à l'âme et la réjouissent sans la troubler.

Quand on tient trop les sens dans la contrainte et l'inaction, ajoute le même philosophe, l'âme devient aride, comme une plante sans rosée.

Mêlons quelques sensations à nos sentiments : la culture des arts rendant presque sensible l'image du Beau, vers lequel l'âme se porte par instinct, offre des plaisirs innocents. La musique, la peinture, l'admiration des chefs-d'œuvre animent la vie et la colorent. Vient un âge, le vôtre, où l'on a un besoin réel de distractions : le cœur s'échauffe, la tête s'exalte, on veut du nouveau, de l'imprévu... C'est alors que l'étude des arts a un but vraiment utile ; but qu'une science moins attrayante ne saurait remplir.

Les beaux-arts embellissent aussi le foyer domestique : ils y apportent ces gracieux décors d'autant plus précieux qu'ils vous sont dus à vous seule, ces douces joies des réunions du soir et même quelquefois cette bruyante gaieté qui n'est que l'épanouissement d'un cœur innocent. Heureuse la jeune fille qui aime sa petite chambre, sa maison, son jardin, sa famille, qui trouve là toutes ses récréations comme son travail sérieux : elle n'ira pas chercher ailleurs des distractions moins salutaires. Le foyer, c'est le reflet du ciel.

Mais encore une fois ne faisons rien par instinct. La joie calme qui suivra ces émotions légitimes nous indiquera que nous avons usé de nos sens dans les limites tracées par Dieu. •

Quelle est la part des hommes dans les sentiments et les sensations ?

29. Les Sentiments et les Sensations sont pour ainsi dire les matériaux sur lesquels nous sommes appelés à travailler.

Dès que l'enfant peut se rendre compte d'un sentiment ou d'une sensation, sa responsabilité commence... elle le sent du reste et trouve au fond d'elle-même une voix austère qui lui dit : Cette action est permise, cette impression est coupable.

CHAPITRE SECOND.

PHÉNOMÈNES DE LA PENSÉE.

Quels sont les principaux phénomènes de la Pensée ?

30. Voici les principaux phénomènes que la pensée, à l'aide des sentiments et des sensations, crée au dedans de nous-mêmes et qu'un regard intérieur nous fait découvrir :

L'Attention, la Mémoire, le Jugement, l'Imagination, le Raisonnement.

Ces phénomènes, dont l'étude est si pleine d'intérêt, dépendent des trois facultés indiquées plus

haut : la *Sensibilité*, l'*Entendement*, la *Volonté*.
Etudions-les en particulier.

ARTICLE PREMIER.

L'ATTENTION.

Qu'est ce que l'Attention ?

31. L'Attention est l'*application de l'intelligence à un objet quelconque*. Etre attentif, c'est isoler par la force de la volonté un sentiment, une sensation ou une idée et les considérer séparés des autres sentiments ou des autres sensations.

Etudions la nature.

1° Les Sensations et les Sentiments naissent dans l'âme de l'enfant et se manifestent continuellement, sans qu'il s'en doute ; comme à chaque instant s'échappe de sa petite poitrine, et se manifeste, le souffle léger qui indique la vie. Au bien-être ou à la souffrance qu'il éprouve viennent se mêler des formes, des couleurs, des sons qui tourbillonnent comme des feuilles de rose agitées par le vent, se croisent en tout sens et remplissent ce petit monde intérieur. L'enfant ne remarque rien, ne connaît rien... Attendez... un cri, le cri de sa mère a frappé son oreille ; il tressaille ; tout le reste a disparu ; il ne voit plus que sa mère : il est attentif.

2° Assis sur une colline, j'aperçois un vaste horizon dérouler, à la douce chaleur du soleil. ses

chaumières et ses arbres, ses fleurs et le cours sinueux de son petit ruisseau. Cette vue générale m'éblouit ; alors mon esprit, se concentrant sur la seule de ces beautés, la contemple, l'étudie. Cette direction volontaire de mon intelligence sur un seul objet, séparé des autres, c'est l'Attention.

Quels sont les résultats de l'Attention ?

32. *L'Attention est le secret de la force humaine.*

1° Elle accroît l'énergie de l'impression produite par le Sentiment et la Sensation, et permet ensuite de l'exposer et de la transmettre aux autres avec la même vivacité et la même puissance.

Le récit du songe d'Athalie ne nous ferait pas frémir, si le poète n'avait su l'isoler de toutes les idées qui le préoccupaient. Dès les premiers vers de ce tableau, l'un des plus beaux peut-être du génie littéraire, tous les autres incidents de la tragédie se sont effacés ; nous ne voyons plus qu'une nuit profonde... puis un spectre qui se penche... une reine pâle de terreur, et au milieu de ce silence une voix lente et lugubre retentit : *Ma fille !...*

2° L'Attention rend les idées distinctes, précises, claires, et nous permet de démêler dans les choses une foule de propriétés qui échappent à une vue distraite. Elle est une sorte de microscope qui grossit les objets et en découvre les plus fines nuances. Après une visite dans un musée où s'étaient des tableaux précieux, pourquoi ne vous est-il resté qu'un souvenir confus, qui vous permet seulement

de
rien
le
mé
éto
éta
gél
lui
pr
Ga
va
a
l'e
l'o
m
re
ti
m
bi
le
v
d
p
d
e

de dire : C'était bien beau ! C'est que vous n'avez rien vu en détail, vous n'avez pas su être attentives.

3^o L'Attention multiplie les forces de l'esprit et le rend fécond. Le sujet le plus aride, lorsqu'on l'a médité profondément, fait germer des pensées qui étonnent, et on a pu dire avec raison que l'Attention était, sinon la source, au moins la compagne du génie. La plupart des découvertes dans les sciences lui sont dues ; ainsi c'est l'attention sur l'effet produit par deux verres rapprochés qui a conduit Galilée à découvrir le télescope. C'est par l'observation d'une pomme tombant à terre que Newton a trouvé la loi de la gravitation.

4^o Appliquée à la conduite, l'Attention, qui dès l'enfance vous a rendue obéissante, vous a fait aimer l'ordre autour de vous, et surtout a permis à votre mère de dire de vous cette parole si bonne et qui renferme tant de choses : *Ma fille est sage*. L'attention plus tard arrêtera l'impétuosité de votre cœur, modérera votre imagination ardente, vous épargnera bien des fautes et bien des larmes.

N'est-ce pas cette disposition que recommandait le Sauveur quand il disait : Veillez et priez ? Laissez vos maîtresses vous répéter souvent ces préceptes de l'Évangile : Soyez simple comme la colombe et prudente comme le serpent. Oh ! pas d'astuce, pas de finesse ; mais de la prudence, et la prudence est le résultat de l'Attention.

Quels sont les résultats du manque d'Attention ?

33. Le manque d'Attention s'appelle *Distrac-*

tion appliqué à l'intelligence ; il prend le nom d'*Étourderie* appliqué à la conduite.

1° C'est à la distraction que sont dues la plupart des erreurs et des bévues qui nous rendent ridicules ; n'oublions pas que si elle a été proclamée avec emphase fille de l'esprit, elle est aussi la mère de la sottise.

2° L'habitude de ne prêter aux choses qu'une attention indécise donne à l'esprit une certaine mobilité qui l'empêche de se fixer et par conséquent de savoir. Papillon brillant il effleure tout, il voit tout, il comprend tout peut-être, mais ne possède rien.

3° Dans un esprit inattentif, les sentiments disparaissent à mesure qu'ils naissent, les sensations s'effacent en même temps qu'elles se succèdent, et les idées les plus brillantes s'évanouissent sans laisser aucune trace... et cependant il n'est pas de lecture, de conversation, de spectacle, quelque insignifiants qu'on les suppose, qui ne puisse offrir un sujet d'instruction. « L'Attention, dit Balmès, recueille les moindres paillettes, la distraction laisse tomber à terre les perles précieuses. »

4° L'étourderie est permise peut-être à la première enfance ; elle peut s'appeler aimable, échappée à une petite fille de huit à dix ans, qui a toujours le sourire de l'insouciance sur les lèvres. La jeune fille de seize ans qui mériterait ce nom n'aura jamais l'estime ni la confiance de personne.

Quels sont les moyens de fortifier l'Attention ?

34. Le premier moyen de fortifier l'Attention c'est de le *vouloir*, mais énergiquement, avec persévérance, obstination et confiance du succès ; de là ce proverbe que seules les âmes lâches et sans énergie rejettent et nient : *Qui veut, peut*.

Le caractère essentiel de l'Attention est de dépendre de la volonté : nous sommes attentifs quand nous voulons et à ce que nous voulons ; aussi nos erreurs de pure distraction nous sont souvent imputables, nous pouvons les éviter ; et si le pardon est facilement accordé après une première faute, une seconde nous rend toujours punissables.

Mais de son côté la volonté dépend de l'amour. Rien n'est impossible, dit-on, à celui qui aime. C'est que quand on aime fortement on **v**oie fortement aussi ; voyez si pour réaliser un de vos désirs d'enfant, vous n'avez pas supporté la peine, la fatigue, les privations ?

Pourquoi réussissez-vous dans telle étude ? parce que vous êtes attentive, vous vous appliquez. Pourquoi vous appliquez-vous ? parce que cette étude vous plaît.

Si vous aimiez la vertu, comme vous seriez bientôt vertueuse !

Le second moyen c'est *l'Exercice*. L'Attention s'exerce comme les organes du corps ; pour cela, il faut s'accoutumer :

1° **A** un travail constant et sérieux.

2° A s'isoler et à rester sur le livre qu'on étudie ou la pensée qu'on féconde, jusqu'à ce que la lumière se fasse.

3° A ne pas trop varier l'objet de ses recherches ; autrement l'esprit se détend et s'énerve : on peut, on doit même mener de front plusieurs études, parce que l'esprit comme la terre a besoin que la semence jetée en son sein ne soit pas toujours la même, mais que chacune ait ses jours et ses heures. Oh ! que la journée s'écoule rapide laissant à chaque heure un parfum de bonheur, quand elle a été occupée d'une manière utile, régulière et variée.

Constance donc et énergie : certes ce n'est pas l'esprit qui manque de nos jours, c'est l'application. On ne sait plus travailler rudement, voilà pourquoi il n'y a plus de savants ni même de ces âmes fortement vertueuses.

Troisième moyen : Ne donnons jamais à aucune chose une *demi-attention* ; que de jeunes personnes lisent pour passer le temps, prenant le livre que leur fournit le hasard, sans autre intention que celle de chasser l'ennui... Passe-temps dangereux : les livres inutiles, il faut les laisser ; ceux dont on peut tirer du fruit, quelque petit qu'il soit, il faut en profiter autant qu'il est possible. Ce travail superficiel et incomplet gâte le goût en laissant dans l'esprit le désordre et l'obscurité.

Mieux vaut se reposer entièrement, ou varier les occupations de l'intelligence. Le seul changement d'objet suffit pour délasser.

Quatrième moyen : Accoutumons-nous à ne pas perdre le temps. Il y a mille petits intervalles dans la journée qui, réunis, feraient un espace considérable et mèneraient loin si on les mettait à profit : l'heure d'un repas attardé, le temps qui se passe dans l'attente d'une visite... Employons ces moments à apprendre par cœur quelques pages des poètes, à continuer un de ces travaux manuels et légers qu'on peut reprendre et interrompre sans danger de les gâter. Les livres de *Reflexions*, de *Pensées* dans le genre de celles de M^{me} Swetchine, les livres de piété substantiels et courts, comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, offrent des lectures appropriées à ces petits moments.

Cinquième moyen : Et si j'osais en finissant, je vous conseillerais de vous rendre compte quelquefois à vous-même, par écrit, de l'emploi de vos journées et des trésors amassés petit à petit dans votre intelligence ; d'écrire quelques pages intimes d'observations sur votre conduite, votre caractère, vos connaissances... Oh ! que vous trouveriez là pour vos heures d'ennui, plus tard, un charme délicieux.

Lisez, comme exemple et modèle, quelques pages de la *Vie réelle*, des *Souvenirs d'une Institutrice* par M^{me} Bourdon.

L'Attention est-elle bien pénible ?

35. L'Attention ne demande pas la fixité d'un esprit qui se rive pour ainsi dire aux objets, mais une application calme, reposée, qui permet que

chaque chose ait son heure et nous laisse l'activité nécessaire pour passer d'un travail à un autre travail. Le point essentiel est de n'avoir en vue *qu'une chose* à la fois et la *chose qu'on a à faire* à l'heure présente.

Une interruption forcée nous arrache-t-elle à un travail commencé, accoutumons-nous à le laisser sans trouble et à le reprendre avec calme. Quand le peintre est interrompu, il dépose son pinceau, puis vient, tranquille, continuer son œuvre.

L'Attention mène à *l'esprit d'observation*, qui est dans la vie privée un des plus énergiques antidotes contre l'ennui.

Une personne qui observe, qui est attentive, trouve partout un sujet d'instruction et de délassement. Laissez-la seule dans sa chambre, même sans livres ; comme Bernardin de Saint-Pierre elle s'intéressera pendant des heures entières au rosier qui vit sur sa fenêtre et à la mouche qui voltige ; comme Xavier de Maistre, elle fera autour de sa cellule un voyage moins spirituel, sans doute, mais plein d'intérêt et de souvenirs.

Délicieuse ressource que cette douce habitude de l'Attention.

ARTICLE DEUXIÈME.

LA MÉMOIRE.

Qu'est-ce que la Mémoire ?

36. La Mémoire est la faculté qui nous rappelle le passé. Elle ne peut nous le rappeler qu'autant qu'elle a recueilli nos connaissances à mesure qu'elles se montraient à nous, et qu'elle en garde le dépôt.

Elle comprend donc deux faits :

- 1° La conservation des idées,
- 2° Leur reproduction ou leur rappel, dès que la volonté les demande.

Le premier de ces faits échappe à l'observation. Où et comment les idées se conservent-elles ? La conscience est muette à cet égard.

On sourit presque, à l'opinion des anciens qui voulaient que le cerveau reçût et gardât les empreintes de ce qui venait le frapper, comme une image en relief se grave et se conserve sur une tablette de cire.

Comment s'explique le Souvenir ?

37. Le second fait (la reproduction du passé), qu'on appelle le Souvenir, est encore bien mystérieux. Laisant de côté les systèmes, nous nous contenterons de dire que la formation du Souvenir suppose :

- 1° Un certain degré d'attention qu'on a dû porter à l'objet qu'on veut se rappeler. C'est seulement parce que cet objet a fait impression sur l'âme qu'il a pu y être conservé. Si tant de lectures faites, si

tant de choses aperçues ne laissent aucun souvenir, c'est qu'on a lu ou regardé sans attention.

2° Le Souvenir suppose encore une sensation ou une impression *actuelle*, analogue à la première éprouvée déjà, sensation qui vienne de proche en proche, comme les ondulations des flots, atteindre et réveiller la Sensation qu'on a éprouvée.

Ainsi j'ai, dans un temps déjà loin, étudié *la Chute des feuilles* de Millevoye ; l'idée de ces vers a totalement disparu ; un soir d'automne je vois une feuille jaune tourbillonner dans les airs et tomber à mes pieds... et comme par instinct ma lèvre murmure :

Tombe, tombe, feuille éphémère...

Un autre exemple fera mieux comprendre cette explication du Souvenir.

Un philosophe anglais (Hobbes) raconte que dans une conversation sur les guerres civiles de l'Angleterre, un des interlocuteurs demanda subitement, combien valait le denier romain ? — Cette question inattendue fit sourire ; le distrait se tut, mais Hobbes se rendant compte de cette parole étrange, comprit que l'esprit de cet homme fixé d'abord sur le mot *Révolution*, avait été amené au souvenir de Charles I^{er}, trahi et tué par ses sujets. Le souvenir de cette trahison infâme lui avait rappelé la mort de Jésus-Christ, trahi par Judas et vendu 30 deniers, et cet enchaînement des idées avait conduit l'interrupteur à demander combien valait le denier romain.

Ces souvenirs ainsi transmis prennent le nom d'*association des idées*.

Comment a lieu l'Association des idées ?

38. L'Association des idées est la *tendance qu'ont nos idées à s'exciter mutuellement*, en sorte qu'il suffit de réveiller l'une d'entre elles, pour qu'une foule d'autres se présentent presque en même temps à l'esprit.

Ce fait, connu de tout le monde, ne s'explique pas plus que le souvenir. Il a lieu par *la ressemblance des temps, les contrastes, la vue d'un objet*. Ainsi le nom de François I^{er} rappelle le souvenir de Léon X, nous transporte à Florence, nous montre les Médicis... puis Raphaël, etc.

Ainsi, une fleur desséchée retrouvée dans un Album rappelle le site où elle grandissait, l'aurore qui nous vit herboriser plein de jeunesse et de joie..., et une larme peut-être viendra mouiller cette fleur retrouvée d'abord avec tant de bonheur.

Voilà pourquoi nous aimons à visiter les champs qui ont servi de théâtre aux actions héroïques, les retraites qui ont inspiré ou le génie ou la piété des Saints dont nous admirons la vertu... la tombe où reposent les restes de ceux que nous ne verrons plus sur la terre.

Les femmes ont plus que les hommes cette puissance d'association des idées, parce que les impressions reçues par elles ont été plus profondes.

Quels sont les avantages et les dangers de l'Association des Idées ?

39. L'Association des Idées peut être regardée comme la Cause et le Moyen de toutes nos connaissances.

C'est elle qui fait en partie le charme de la conversation, où elle répanl la variété, les grâces et l'enjouement. On dirait un fil de soie groupant ensemble, avec une grâce exquise, des perles de différentes couleurs, qui restaient séparément brillantes, mais se perdaient sans retour.

Quelques-unes de nos plus belles allusions poétiques n'ont pas d'autre fondement. De là les comparaisons que trouve sous sa plume le génie du poète : ainsi l'envie qui ronge et se déchire réveille le souvenir du serpent, la colère celui du feu, l'innocence celui de l'enfant.

Mais, prenons garde : une fausse liaison d'idées amène avec elle toute une suite d'erreurs et de méprises, depuis la frayeur de l'enfant qui, ayant associé l'idée de *dangers* avec celle de *ténèbres*, craint de se trouver seul dans l'obscurité, jusqu'à l'erreur de celui qui croit son bonheur attaché à l'accomplissement d'un désir coupable.

L'Association s'étend des Idées aux sentiments, et des sentiments aux actes. Un sentiment éveille un sentiment semblable, un acte amène un autre acte qui ressemble au premier ; celui-ci un troisième ; de là vient l'habitude, et on sait que le caractère de l'habitude est de *dominer l'âme*.

Or, si dans les premières années on a lié ses idées

avec justesse, on conservera toute sa vie l'esprit judicieux ; si on s'est exercé souvent à certains actes de vertu, au travail, à la piété, on sera plus tard vertueux presque sans effort ; tandis que, dans le cas contraire, on restera comme vicieux malgré soi ; et il faudra, de la part de Dieu, une grâce plus puissante, et de notre part, des efforts plus violents pour nous arracher au mal.

La Mémoire est-elle nécessaire ?

40. La Mémoire est d'une absolue nécessité ; sans elle nous ne saurions rien et nous serions fort peu de chose.

L'absence de mémoire ou l'*oubli*, c'est la mort de la science ou de l'esprit ; la mort de la reconnaissance ou du cœur.

La science n'est en effet qu'un souvenir conservé et coordonné ;

La reconnaissance qu'un souvenir aimé. Otez ces souvenirs, vous avez l'imbécillité complète.

La raison voit facilement comment. Notre vue ne peut se fixer sur deux points à la fois. Il en est ainsi de notre esprit : à chaque instant le *présent* se perd dans le *passé* avec une rapidité telle que nous ne pouvons le remarquer. Le moment où je parle, a dit le poète, est déjà loin de moi.

Comment alors lier, comparer deux idées, c'est-à-dire, *penser*, sans une faculté qui retienne la première idée et la garde présente, pendant que l'idée qui la suit, c'est-à-dire l'idée actuelle, se forme. Cette faculté, c'est la Mémoire.

Comment se fortifie la Mémoire ?

41. La Mémoire se fortifie et se perfectionne :

1. Par *l'exercice* ; il faut donc : 1^o apprendre un mot à mot rigoureux ;

2^o Apprendre tous les jours et dès le matin ;

3^o Apprendre peu à la fois et répéter souvent.

N'oublions pas cet axiome : On ne sait que ce qu'on a retenu ; on n'a retenu que ce qu'on a appris ; on n'a appris que ce qu'on a souvent répété.

II. La Mémoire se fortifie par *l'attention*, qui, nous l'avons dit, est le secret de toutes nos connaissances. — Isolons-nous, chassons toute distraction, ne regardons que notre livre ; dans le livre, que les mots ; dans les mots, que le sens. Oublions tout le reste : la leçon est apprise. Voilà pourquoi une page repassée le soir dans les ténèbres, dans le lit surtout, est le matin parfaitement sue. — La mémoire n'est pas plus fidèle, mais on a été moins distrait. Puis il se fait dans l'esprit et le cœur, recueillis l'un et l'autre, une espèce de fermentation qui non-seulement *reproduit*, mais encore crée : Laplace, célèbre mathématicien, trouvait, le matin à son réveil, la solution de problèmes qu'il avait vainement cherchée la veille.

Nous avons dit que l'Attention était puissamment aidée par l'Affection ; la Mémoire sait, elle aussi, faire des prodiges, quand elle est aidée par le cœur.

En 1789, Marie-Antoinette manifesta le désir de voir jouer, dans une comédie de société, une

actrice dont on lui avait vanté le talent. La jeune fille, pour plaire à la Reine, apprit près de 700 vers en moins de 24 heures, et comme on la complimentait, elle répondit : « J'ignorais où était le siège de la Mémoire, je sais à présent qu'il est dans le cœur. »

III. La Mémoire se fortifie par la *méthode* ; méfions-nous de toutes ces méthodes inventées pour former une mémoire artificielle et connues sous le nom de *Mnémonique* ou *Mnémotechnie*. Elles ne peuvent être réellement utiles que pour des noms, ou des dates, et encore l'application qu'elles demandent suffirait seule pour rendre au moins ordinaire la mémoire la plus ingrate.

La méthode la plus simple et la plus sûre est :

1. *Pour la mémoire des mots* : de lire proposition par proposition, en saisissant bien le sens, et de répéter après chaque phrase la phrase précédente. Ce moyen, tout en exerçant la mémoire, force à réfléchir et à comprendre ce qu'on retient. On évite ainsi le grave inconvénient de n'apprendre que des mots et de cultiver la mémoire aux dépens du jugement.

II. *Pour la mémoire des choses* : 1° ne pas se contenter de comprendre, ce qui est extrêmement facile, quand il s'agit de l'histoire, par exemple ; mais s'obliger, après la lecture d'un fait, à se le réciter à soi-même. Les sommaires placés en tête de chaque chapitre peuvent être très-utiles pour ce compte rendu.

2° *S'entretenir avec les autres de ce qu'on a lu* :

Heureuses les jeunes personnes qui trouvent des compagnes, des sœurs, des parents qui veulent causer avec elles de leurs études. Le style se forme dans ces causeries, les idées se rectifient, les connaissances s'étendent et se gravent. Que de fois on croit comprendre une chose, et dès qu'on veut en parler, l'embarras qu'on éprouve montre qu'on ne l'avait pas assez étudiée.

3° *Faire par écrit des résumés et des extraits.* Se servir, pour ce travail, soit des sommaires dont nous avons parlé, soit de la table des matières.

Les Résumés doivent être courts mais substantiels ; les Extraits, c'est-à-dire la copie textuelle des morceaux qui nous ont frappés, peuvent être plus longs.

Le grand tort de la jeunesse, dit un auteur, est de ne pas savoir recueillir, amasser et serrer pour le lendemain ; elle est superficielle et imprévoyante. Que de belles pensées, que de traits touchants elle rencontre le long de sa route sans y prêter une autre attention que celle du moment ; elle se fie à la mémoire : Illusion ! La mémoire, ajoute le P. Gratry, est une *faculté qui oublie* : quand la lumière des idées se sera retirée, elle pâlira comme la nature quand le soleil s'en va.

Écrivons donc, et fixons-nous, chaque année par exemple, une époque pour relire ces pages ; nous le disions à l'article de l'Attention, ce ne sera pas là une des moins douces jouissances de notre vie.

Est-il vrai que la Mémoire nuise au Jugement ?

42. *Bonne mémoire, peu de jugement,* dit un proverbe cité trop souvent, et jeté quelquefois avec malignité devant la pauvre enfant, qui rougit d'apprendre avec facilité.

C'est un préjugé, fondé uniquement sur la mauvaise manière dont on étudie. Celles qui se sentent de la facilité pour composer, riches de leur propre fonds, négligent par amour-propre, plus souvent par paresse, d'emprunter ailleurs pour enrichir leur mémoire ; et celles qui retiennent sans peine, contentes de profiter du travail d'autrui, s'épargnent la fatigue de chercher elles-mêmes. De là : *Création* chez les unes, *Citations* continuelles chez les autres. C'est ce résultat qui a donné lieu au proverbe dont nous avons parlé ; mais on ne voit pas comment la mémoire nuirait au jugement ou le jugement à la mémoire. Certes, les Anciens qui appelaient la mémoire « la Mère des Muses, » étaient loin de la mépriser.

Que celles qui retiennent facilement ne se bornent pas à retenir, mais qu'elles s'habituent à penser ; la réflexion aidant les idées acquises par la lecture, ces idées leur apparaîtront plus nettes : le jugement en acquerra plus de force, et les jeunes élèves apprendront ainsi à exprimer leurs pensées avec ordre, élégance et netteté.

Sans une vaste mémoire, dit Mgr. Dupanloup, on n'est guère un homme de génie : on citerait peu de grandes intelligences qui n'aient été privilégiées.

giées de ce don ; témoins saint Augustin^o, Bossuet, Origène, Fénelon. Un homme qui n'oublierait rien serait le premier des hommes.

ARTICLE TROISIÈME.

LE JUGEMENT.

Qu'est-ce que le Jugement ?

43. Le Jugement est la *Faculté par laquelle nous réunissons deux idées qui se conviennent, et éloignons celles qui ne se conviennent pas.*

Par l'*Attention* nous arrêtons notre esprit à une idée seule, isolée des autres. Par la *Mémoire* nous rappelons une autre idée qui nous paraît avoir quelque rapport avec celle-là. Par le *Jugement* nous voyons si ces deux idées s'accordent ou sont disparates.

Ainsi, dès que l'idée de Dieu, ou d'une telle enfant se présente à mon esprit, la mémoire me rappelle, pour Dieu, ses attributs ; pour l'enfant, une foule de qualités ou de défauts qui viennent comme se grouper autour d'elle (spirituelle, aimable, étourdie). *Voir comment les attributs de Dieu lui conviennent ; choisir celles de ces qualités que je crois appartenir à l'enfant et rejeter les autres, sont des actes du jugement.*

Le jugement énoncé forme une proposition.
Ex : Dieu est miséricordieux, Louise est spirituelle...

Quand est-ce que le Jugement est vrai ou faux?

44. Le jugement est *vrai* quand, indépendamment de notre conviction, la qualité que nous affirmons appartenir à tel sujet lui appartient réellement ; ainsi : La vertu rend heureux.

Le jugement est *faux* lorsque nous affirmons que telle qualité convient à un sujet quand réellement elle ne lui convient pas ; ainsi : Dieu est injuste.

Quelle est l'importance d'un bon Jugement ?

45. 1° Comme nos actes sont toujours en rapport avec nos jugements et nos convictions, si nous jugeons mal, nous agissons mal, et comme nous l'avons déjà remarqué, c'est assez ordinairement de la fausseté de nos jugements que viennent nos erreurs et nos crimes.

2° Le jugement *droit* ou *le bon sens* (ces deux mots sont pratiquement synonymes) peut, en quelque sorte, suppléer à toutes les autres facultés et à tous les avantages extérieurs, et ne peut être remplacé lui-même ; il se fortifie avec l'âge, demeurant souvent seul, quand le temps a flétri ou emporté tout le reste : mémoire, imagination, beauté... et seul suffit au bonheur de la famille. Que de maux auraient pu résulter peut-être d'une démarche innocente mais irréfléchie, d'une parole inconséquente quoique inoffensive, et que le bon sens a empêchés.

3° Le jugement droit est la seule faculté qui assure, à la jeune fille surtout, une vie calme et heu-

reuse ; sans éclat, mais aussi sans mécomptes ; sans cet héroïsme qui flatte l'imagination, mais avec cette amabilité qui n'a pas sa source dans l'extérieur, et qui fait apprécier et aimer.

Le plus bel éloge qu'on puisse faire d'elle, c'est de dire : Voilà une femme de bon sens.

Quelles sont les causes des faux Jugements ?

46. Il faut attribuer nos faux jugements :

1° *A la fausseté d'esprit.* Il y a des esprits faux comme il y a des corps defectueux. Ce qu'un esprit droit voit clairement, l'esprit faux ne sait pas même l'apercevoir. Que le premier pose une question d'une manière simple et naturelle, le second l'envisage aussitôt sous un autre aspect. Il est comme frappé d'une déviation intellectuelle, semblable à la déviation de l'œil qui montre les objets autrement qu'ils sont. La fausseté d'esprit vient ordinairement des préjugés du cœur, de ce que nous tenons trop à notre propre opinion. On peut se tromper une fois, cent fois, sans avoir l'esprit faux. On n'a pas l'esprit faux quand on l'a sincère, et on peut dire que ceux qui sont simples et sincères ne se trompent qu'à demi.

Le seul remède peut-être serait la soumission au jugement d'un autre : remède difficile et souvent impossible, puisque celles qui ont l'esprit faux n'en voient jamais l'opportunité. Contentons-nous de ne mettre devant elles que ce qui est à leur portée.

2° *A la précipitation et au manque d'attention*

qui
que
vale
bien
coup
pou
3°
s'im
parl
à ne
celu
qu'il
trui
roug
4°
vais
une
babi
ami
port
rem
plai
Voll
et l'
app
qu'i
5°
sans
rieu
Ain
on

qui fait, ou que l'on juge de ce qu'on ne connaît que confusément, ou que l'on se prononce sur la valeur ou la qualité d'un objet, avant de l'avoir bien examiné. Juger, c'est voir et connaître ; or, le coup d'œil rapide qui suffit pour voir ne suffit pas pour connaître.

3° *A la vanité et la présomption* ; parce qu'on s'imagine qu'il y a honte à ignorer et à douter, on parle et on décide au hasard. La honte consisterait à ne pas oser interroger. Un ignorant n'est pas celui qui sait peu, mais celui qui ne sait pas ce qu'il doit savoir et ne prend pas la peine de s'instruire. Seule, une enfant orgueilleuse et pédante rougit de dire : Je ne sais pas.

4° *A la prévention*, qui fait juger bon ou mauvais d'après l'attrait ou le dégoût qu'on éprouve : une compagne me plaît par son extérieur, son babil ; donc elle est bonne, je dois la prendre pour amie : jugement faux. Qu'il en est de ces jugements portés ainsi à la légère sur des œuvres littéraires remarquables, parce que le nom de l'auteur déplaisait ! On sait, par exemple, l'admiration de Voltaire pour l'ode sur la mort de J.-B. Rousseau, et l'étonnement où son admiration le jeta, lorsqu'il apprit le nom de l'auteur, Lefranc de Pompignan, qu'il détestait.

5° *Aux préjugés*, qui sont des jugements portés sans autre motif qu'un certain entraînement intérieur qui semble nous dire : C'est vrai ! c'est faux ! Ainsi, dès qu'on dit d'une personne : *Elle est bonne*, on regarde cette qualité comme celle des gens sim-

ples et qui n'ont pas d'esprit. C'est un préjugé : il faut peu d'esprit pour être méchant, il suffit de se laisser aller au penchant de sa nature ; il en faut beaucoup pour être bon, puisqu'on doit se roidir contre elle.

Les différentes causes que nous venons de parcourir aveuglant l'intelligence, l'empêchent de connaître telles qu'elles sont les idées qu'on veut unir : rien d'étonnant alors qu'on unisse celles qui n'ont aucun rapport entre elles.

Comment se forme le Jugement ?

47. Deux moyens servent à former le jugement ;

1° L'observation des objets et des faits extérieurs et intérieurs.

2° L'appréciation de ces mêmes faits, conforme à ce qu'ils sont en eux-mêmes.

Le jugement ne se forme que lentement et petit à petit, mais c'est un travail de tous les instants. Il demande des soins assidus, et comme le cœur, a besoin d'une main amie pour l'aider à grandir. L'enfant n'a d'abord qu'à écouter et à obéir, et pendant longtemps son œuvre, à elle, doit se borner à écarter les obstacles qui nuiraient aux soins qu'on lui donne.

Voici quelques règles pratiques :

1° Chercher toujours la raison des faits journaliers qui s'accomplissent sous nos regards. Une maîtresse, une mère ne se refuseront jamais à répondre à une question faite avec politesse et envie de s'instruire. On a publié du reste, il y a quelques

anne
la se
exis
nan
natu
parc
préj
scie
tain
livr

2

trui
tent
nad
mér
occ
blè
mo
zélé
élev
doi

(
por

(

et

(

tra

3

bon

tur

jug

années, un volume traduit de l'anglais : *La clef de la science*, qui atteint le but que nous indiquons. Il existe aussi une foule d'ouvrages excellents, donnant des explications claires des phénomènes de la nature, des arts et métiers, etc... et qu'on méprise parce qu'on les voit *destinés aux enfants*. C'est un préjugé ; il n'y a pas là, sans doute, toute la science, mais il y a celle qu'il vous faut et que certainement vous n'auriez jamais en étudiant des livres plus complets.

2° Ne laisser passer aucune occasion de s'instruire et de se former le cœur et ne jamais se contenter d'un à *peu près* : la récréation, la promenade, la visite à un atelier, la vue des travaux du ménage, un pauvre qu'on rencontre... tout devient occasion d'une leçon ; puis ce sont de petits problèmes à résoudre, de légères difficultés à surmonter, des histoires à apprécier ; une maîtresse zélée prend occasion de tout pour former son élève et lui donner des idées justes sur ce qu'elle doit savoir.

Or, il y a surtout deux sortes d'idées qu'il importe de bien apprécier :

Celles qui ont rapport à la conduite personnelle et à la direction du cœur ;

Celles qui ont rapport à la conduite des petits travaux et des petites affaires de chaque jour.

3° Une troisième règle serait de ne lire que de bons ouvrages, et de s'obliger, après chaque lecture, à mettre par écrit l'impression qui reste et le jugement qu'on en porte. Ces notes, toujours sou-

mises à la maîtresse qui corrige et rectifie, sont d'autant plus utiles que, conservées, elles sont comme la mesure de notre jugement. Devenues plus âgées, plus instruites, plus réfléchies, vous serez fort aises de voir comment vous jugiez tel fait à une époque déjà éloignée, et de comparer ce jugement avec celui que vous en porteriez actuellement.

Mais prenons garde 1° à l'habitude des questions faites uniquement pour babiller. L'intempérance de la langue est une cruelle ennemie du jugement. 2° Prenons garde à vouloir trop apprendre à la fois ou apprendre ce qui dépasse la portée de notre âge. Ce n'est que goutte à goutte qu'on fait entrer la liqueur dans un vase fragile et précieux : versée sans précaution, elle le briserait.

Quelques questions à étudier.

48. Nous allons transcrire quelques-unes de ces questions sur lesquelles on doit avoir des idées nettes et précises, et qu'il serait bon peut-être de traiter par écrit et avec quelque étendue. Il est certain que ces travaux sérieux, faits pendant les dernières années du pensionnat, procurent à l'élève plus de jouissances intellectuelles que n'ont pu lui en procurer jusqu'à cette heure les compositions purement littéraires.

1° *La Fortune* : sa répartition inégale, son mérite intrinsèque et les seuls titres qui peuvent nous la faire estimer.

2° *Le Luxe* : dans son principe, dans sa fin ;

les n
qu'il
3°
des
4°
n'en
El
son
bienf
Dé
ou p
teurs
cence
Sans
peut
Né
le ca
histo
dans
saine

49
sées
Il
nem
Il
d'ap
qui
la m
E

les misères morales qu'il recouvre, les désordres qu'il entraîne.

3° *La Mode* : sa futilité ; les travers, le ridicule des êtres qui lui sacrifient leur temps.

4° *Le bonheur* : ce qui le constitue et ce qui n'en est que l'accessoire.

Elevons-nous plus haut, étudions la religion dans son établissement, sa propagation, ses luttes, ses bienfaits, etc.

Développons quelquefois les pensées gracieuses ou profondes qu'on rencontre dans les bons auteurs ; celles-ci, par exemple : *L'enfant sans innocence est une fleur sans parfum* (CHATEAUBRIAND). *Sans le devoir, la vie est molle et désossée, elle ne peut se tenir* (JOURBERT).

Nécessairement toutes ces choses examinées dans le calme de la retraite, rendues sensibles par des histoires, des comparaisons, doivent faire germer dans l'esprit des jeunes personnes une foule d'idées saines et substantielles.

Qu'est-ce que le Tact ?

49. Le jugement donne à l'intelligence les pensées vraies qui l'exemptent d'erreurs ;

Il donne au cœur la force de résister à l'enfermement des passions ;

Il donne à la conduite *le Tact*. C'est la faculté d'appréciation transportée de la main à l'esprit, qui fait que celui-ci voit avec promptitude et sûreté la manière dont il doit se conduire.

En touchant un corps, vos doigts vous font sen-

tir ses qualités extérieures ; vous savez subitement et sans réflexion s'il est chaud ou glacé, s'il est raide, dur ou d'une nature molle ou veloutée. Ainsi du tact dans l'ordre moral ; il fait connaître les aspérités des divers caractères, et nous avertit de ce que nous devons faire pour ne pas blesser les autres ou pour en obtenir ce que nous désirons.

Le *Tact* est une science d'expérience sans doute, et l'usage du monde est ici surtout le grand maître, mais l'habitude de la réflexion, l'observation de nos impressions à nous et de celles des autres sont d'un grand secours pour l'obtenir.

Avec la science du tact vous êtes sûres d'être bien accueillies partout, et de ne compter que des amis dans toutes les personnes que vous fréquenteriez.

ARTICLE QUATRIÈME.

L'IMAGINATION.

Qu'est-ce que l'Imagination ?

50. L'imagination est la faculté que possède l'âme :

1° De se représenter les choses sensibles absentes ;

2° De former des images ou des représentations qui ne correspondent à aucun objet réel.

Ainsi, 1° les Catacombes de Rome, visitées une seule fois, viennent présenter à mon imagination qui les évoque leurs sombres et profondes cavités, les tombes de leurs martyrs et la lugubre clarté

de la
mobil
immo

Ain
des sy
beille
des a
et ros

Ain
endor
son i

De

51.

qui lu
Elle c

l'imag

que l

pensé

de la

est l'a

chacu

dans

de R

histo

Vo

fait c

plaisi

trée

pince

vérit

de la torche qui répandait en se consumant « une mobilité effrayante sur ces objets éternellement immobiles. »

Ainsi, 2^o l'imagination me montre, au printemps, des sylphes légers puisant dans une immense corbeille que Flore leur présente, et attachant à chacun des arbres des champs de petites fleurs blanches et roses qui s'entr'ouvrent sous leur souffle.

Ainsi, 3^o je vois, près du berceau d'un enfant endormi, un ange aux blanches ailes qui sourit à son innocence, et lui dit : Mon frère !

De quelles facultés dépend l'Imagination ?

51. L'imagination dépend : 1^o de la *Mémoire* qui lui offre les matériaux sur lesquels elle s'exerce. Elle diffère cependant de cette faculté en ce que l'imagination montre l'objet comme présent, tandis que la mémoire en le rappelant laisse toujours la pensée de son absence. De plus, le caractère essentiel de la mémoire est la fidélité ; celui de l'imagination est *l'invention*. C'est l'imagination qui nous montre chacune des circonstances de la mort d'Hippolyte dans la tragédie de Phèdre. On *frissonne* au récit de Racine ; on *apprendrait* seulement au narré d'un historien vulgaire.

Voyez encore si le portrait que la Fontaine nous fait de Perrette ne nous cause pas un tout autre plaisir que le simple souvenir d'une laitière rencontrée le matin. C'est que l'imagination a guidé le pinceau du fabuliste et nous a mis sous les yeux un véritable tableau.

2° L'imagination dépend aussi de l'*Attention* qui divise, isole et étudie les matériaux fournis par la Mémoire.

Ces deux opérations se font dans l'esprit sans qu'il s'en rende compte ; alors commence l'œuvre spéciale de l'imagination. Elle donne un corps, une âme à toutes ces idées évoquées et à d'autres qui naissent de leur combinaison, et il y a soudain dans l'intelligence une vie, une activité qui fait croire presque à une création nouvelle.

3° La *Raison* vient présider à ce travail : c'est elle qui nous avertit que ces créations n'ont pas d'existence réelle, tandis qu'elle nous dit que les faits rappelés par la mémoire sont des faits qui ont eu réellement lieu.

Lorsque la raison est absente soit sous l'influence d'une impression vive telle que la peur, ou de quelque passion telle que la haine, la jalousie, soit dans l'état de démençe, soit enfin pendant le sommeil, ou même ce demi-sommeil qui n'ôte pas entièrement l'usage des sens ; alors l'imagination capricieuse, vagabonde, enfante des produits étranges, monstrueux, fantastiques.

Si nous employons le mot *création*, nous ne voulons pas prétendre que l'imagination crée en effet ; ses conceptions les plus extraordinaires ne sont jamais qu'une ingénieuse combinaison de divers éléments qui existaient déjà.

Quelle est l'influence de l'Imagination ?

52. L'imagination dirigée par la raison est une

sou
et p
Sa
cult
héro
men
vers
dans
min
Sa
mer
ni d
Cl
par
fem
la v
Ai
Dant
qui
trou
géné
tion.
2°
et les
se m
natu
plut
accep
l'ima
Sa
tion

source féconde de vertus et de plaisirs pour l'esprit et pour le cœur.

Sans imagination, il n'y a humainement, ni ce culte enthousiaste de la gloire, ni ce dévouement héroïque pour ses frères, ni ce généreux renoncement aux plaisirs de la terre, ni ces aspirations vers tout ce qui est grand et beau, qu'on remarque dans les âmes en qui cette précieuse faculté domine.

Sans imagination, on ne jouit pleinement ni des merveilles de la poésie, ni des beautés de la nature, ni des chefs-d'œuvre des arts.

Chez les hommes, on peut dire que, dirigée par un jugement sûr, elle est le génie ; chez les femmes, l'aide et le soutien du dévouement et de la vertu.

Ainsi, 1^o Raphaël et Michel-Ange, Homère et Dante furent des hommes d'imagination. Colomb qui découvrit de nouveaux mondes, Newton qui trouva de nouveaux cieux, n'étaient hommes de génie que parce qu'ils furent hommes d'imagination.

2^o Chez les femmes, les pensées les plus graves et les plus élevées ne les frappent que parce qu'elles se montrent sous la forme d'une image : par sa nature toute sensible, la femme cherche le *Beau* plutôt que le *Vrai*. Le vrai n'est que difficilement accepté s'il vient à elle froid et décoloré ; c'est l'imagination qui se charge de le rendre aimable.

Sainte Thérèse, par exemple, avait une imagination ardente ; et quant aux martyrs, c'était l'ima-

n qui
ar la

sans
œuvre
, une
s qui
idain
i fait

c'est
t pas
e les
i ont

rence
quel-
dans
meil.
ière-
apri-
nges,

vou-
ffet ;
sont
ivers

une

gination grandie par la foi et la raison, qui leur montrait la couronne que les anges tressaient pour eux.

Quels sont les dangers de l'Imagination ?

53. 1^o Livrée à elle-même, accoutumée à n'écouter ni la voix austère de la raison, ni la voix plus douce des maîtresses, l'imagination de la jeune fille considère trop souvent les divers objets ou les conçoit sous un aspect tout autre qu'ils ne sont en réalité ; elle les revêt d'une beauté qu'ils ne peuvent avoir. L'imagination emporte ainsi l'esprit, et souvent sans qu'on puisse l'arrêter, bien loin du vrai, dans un monde chimérique : inspirant le dégoût de la vie ordinaire, elle est cause de presque toutes les douleurs physiques et morales dont les femmes se plaignent.

De là viennent, pour les jeunes personnes surtout, la tendance à la rêverie, et ce qu'on a nommé avec raison *l'esprit romanesque*.

De là, ce malaise indéfinissable qui *tourmente* d'abord, *aigrit* ensuite, *fausse* enfin le caractère et rend insupportable à soi-même et aux autres ;

De là encore, cette opinion assez générale dans le monde que le *manque d'imagination chez les femmes est une aptitude spéciale au bonheur*, parce que leurs souffrances morales sont moins nombreuses et moins aiguës à mesure que cette faculté perd de son activité.

Cette opinion est fautive sans doute en elle-même ; hélas ! ne semble-t-elle pas vraie quand on voit tant de victimes !

2° L'imagination, dit un écrivain, finit par absorber toutes les facultés de l'âme. Elle tient lieu de jugement, d'intelligence, de cœur, de volonté : ainsi 1° nous croyons *comprendre*, c'est l'imagination qui joue avec une idée grande et sublime et qui voltige à sa surface ; nous entrevoyons, mais nous ne comprenons pas.

2° Nous croyons *juger* ; nous ne faisons que céder à nos impressions, à une préoccupation de notre cœur ou à une prévention de notre esprit.

3° Nous croyons *vouloir*, nous ne faisons que suivre l'attrait d'un plaisir qui nous séduit, ou la voix d'une passion qui nous entraîne.

4° Nous croyons *aimer* et nous ne faisons qu'obéir à un sentiment d'égoïsme qui s'attache parce qu'il trouve un attrait, et qui se sépare dès que l'attrait disparaît.

Oh ! que c'est avec raison que les philosophes moralistes l'ont appelée la *Folle du Logis*.

Comment fortifier et diriger l'Imagination ?

54. L'imagination se fortifie :

1° Par la *Mémoire* qui lui donne sa richesse ; puisque c'est dans les souvenirs que l'imagination va prendre ses matériaux, il est certain qu'une mémoire ornée avec sagesse, discernement et bon goût rendra ses créations moins extravagantes. La mémoire s'orne et s'enrichit par les lectures ; nous ne pouvons dire ici qu'un mot des lectures frivoles : la jeune fille qui lit des romans est elle-même sur le point de devenir l'héroïne d'un roman.

2° L'imagination se fortifie par *la vue et l'étude des chefs-d'œuvre* : le domaine des idées s'agrandit en même temps que le goût devient plus pur.

3° Par l'*Attention* qui grave profondément ce qu'elle a vu.

4° Enfin l'imagination se fortifie et surtout se dirige par le *Jugement* et la *Raison*. Anges tutélaires, ce sont ces deux facultés qui président au choix des œuvres à voir et à étudier, qui tracent la route à suivre, et qui, docilement écoutées, font de l'imagination la plus utile et la plus douce compagne de la vie.

Ici, plus peut-être que pour la sensibilité, des conseils pratiques sont difficiles à donner, parce que l'imagination, dans l'adolescence, varie à l'infini.

Chez quelques jeunes personnes elle est calme et souriante ; heureuses celles-là !

Chez d'autres elle est ardente, exaltée, et que de faces diverses présente cette exaltation ! quelquefois elle s'alimente de ce sentiment poétique, vague, infini que nous sentons tous plus ou moins en nous et qui ne peut se définir. Ce qu'on veut c'est le *Beau*, c'est le *Grand*, c'est le *Bien*. Mots sonores, qui ne peuvent s'appliquer à rien de ce qu'on voit autour de soi ; d'autres fois, la jeune fille se jettera avec une vivacité étrange vers le merveilleux, et son exaltation prendra mille formes ; elle sera *romanesque*, ne rêvant qu'aventures impossibles ; elle sera *triste*, n'apercevant qu'une vie sombre, douloureuse et isolée ; elle sera *mystique*, n'aspirant

qu'à
imp
O
à u
la fa
trav
trou
deu
dan
dit
don
5
Sain
«
de r
»
sem
fum
»
rue
»
qui
émp
»
au h
plus
save

qu'à des extases ; ou enfin elle se montrera d'une impressionnabilité qui fera craindre pour ses jours...

Oh ! que la piété, que le travail viennent en aide à une sage et forte direction : la piété, l'amour de la famille pour les besoins du cœur ; l'amour du travail pour les besoins de l'esprit. L'un et l'autre trouveront là, tout à la fois, un aliment à leur ardeur et une chaîne douce et forte qui les retiendra dans leurs écarts. Plus la pensée de Dieu est absente, dit M. Laurentie, plus l'imagination est désordonnée.

55. Écoutez, en finissant, cette belle page de Sainte-Foi :

« Votre âme est comme une ruche toute pleine de mouvement, de bruit et de vie ;

» Le monde extérieur est comme un jardin parsemé de fleurs dont chacune a sa couleur, son parfum et son éclat ;

» Votre imagination est l'abeille ouvrière de la ruche, dont les sens sont comme les bourdons ;

» La volonté plane au-dessus, reine puissante, qui dirige l'abeille dans le choix de ses fleurs et empêche le mal que feraient les bourdons ;

» Sans elle, les abeilles tourbillonnent, butinant au hasard, détruites par les bourdons ou n'apportant plus à la ruche qu'une cire molle et un miel sans saveur. »

ARTICLE CINQUIÈME.

LE RAISONNEMENT.

Qu'est-ce que le Raisonnement ?

56. Le Raisonnement est une opération par laquelle l'âme tire une vérité d'une autre vérité déjà connue, c'est-à-dire montre que la seconde vérité qu'elle énonce, était renfermée dans la première.

Ainsi, dès que j'ai dit : *Toute enfant qui veut s'instruire doit travailler*, je puis ajouter sans crainte de me tromper : *Il faut que Louise, qui veut s'instruire, travaille.*

L'union de ces deux propositions dont la seconde, on le voit, dépend de la première, forme un raisonnement.

Y a-t-il plusieurs manières de raisonner et 1° qu'appelle-t-on Raisonnement par Induction?

57. Le raisonnement se forme de deux manières :

A propos de plusieurs faits particuliers, reproduisant toujours les mêmes effets, *je tire une loi générale...* Ainsi lorsque j'ai reconnu après des observations souvent répétées que l'atmosphère noire et lourde précède un orage, je puis conclure comme loi générale : chaque fois que je verrai les mêmes phénomènes l'orage sera sur le point de gronder.

Newton voyant que tous les corps laissés à eux-mêmes tombaient sur la terre, a pu tirer cette loi générale nommée loi d'attraction : les corps sont

attirés les uns vers les autres, les plus petits tendant vers un autre plus grand qui est appelé leur centre de gravité.

Cette conclusion s'appelle *Raisonnement par induction* (on est conduit par plusieurs faits particuliers à une loi générale). Ce raisonnement est fondé sur la connaissance que nous avons des lois immuables de la nature, et mieux encore, sur un instinct providentiel que nous sentons en nous.

2° Qu'appelle-t-on Raisonnement par Déduction ?

58. Lorsqu'une vérité est admise, on en tire par le raisonnement une autre vérité qu'on est forcé d'admettre parce qu'elle y est renfermée, mais qu'on aurait pu contester si elle avait été énoncée toute seule.

Ainsi cette proposition citée plus haut : *Il faut que Louise étudie...* peut facilement être niée ou combattue ; on peut dire : Louise est riche, elle peut se passer d'étudier ; Louise est frêle, l'étude la fatigue ; Louise ne veut pas, etc. Mais une fois qu'on a admis la première proposition :

Toute enfant qui veut s'instruire doit travailler, et la seconde :

Or, Louise veut s'instruire ;
on est obligé d'admettre celle-ci :

Donc il faut que Louise étudie.

Cette manière de procéder s'appelle *Raisonnement par Déduction* : on déduit, on fait découler une proposition d'une autre.

Quelle est l'importance du Raisonnement ?

59. Le Raisonnement est une des sources les plus fécondes des connaissances humaines.

1° Il fait sortir l'homme du domaine des sens. Sans le raisonnement, il ne saurait et ne connaîtrait que ce qui l'aurait frappé extérieurement... Newton aurait vu les corps attirés toujours vers la terre, comme on les avait vus avant lui, et cette vue n'aurait produit aucun résultat. Nous devons au raisonnement de Newton l'explication de la suspension des astres dans l'espace.

2° Le raisonnement donne à l'homme la *Prévoyance*, cette vue dans l'avenir qui double sa vie, lui permet de calmer ses douleurs et de ressentir plus vivement les jouissances de son être.

Sachant, par exemple, que tel effet provient de telle cause, il multipliera cette cause ou l'évitera, selon qu'il craindra ou désirera les effets.

Ainsi, c'est à l'*Induction* que nous devons la découverte des lois de la nature, les procédés des arts, etc. Étudiez la vapeur, vous verrez qu'on a été amené peu à peu, par la vue de simples résultats, à poser les grandes lois qui en font une des principales industries.

C'est à la *Déduction* que sont dues les démonstrations puissantes de la géométrie et même les règles les plus importantes de la morale.

3° Le raisonnement enfin est le guide et le frein de l'imagination. Il la retient dans ses écarts, et la force, en concentrant sa puissance, à produire des

œuvres remarquables. C'est l'absence de raisonnement qui fait le vague de la plupart de nos productions littéraires.

Si l'on se demandait avant d'agir : Quel est le but que je me propose ? Est-il utile ? Quels sont les moyens les plus propres à atteindre ce but ? Ceux que j'emploie peuvent-ils m'y conduire ? qu'on s'épargnerait de chagrins dans la conduite et de critiques sur les œuvres qu'on produirait !

Apprend-on à raisonner ?

60. Le Raisonnement est un art qui possède un corps de règles fondées sur l'observation même des opérations de la pensée.

Au premier abord, cette étude paraît aride, mais on se familiarise bientôt avec des termes un peu bizarres peut-être, mais clairs et précis.

En voici le résumé :

La forme la plus naturelle de tout raisonnement s'appelle *Syllogisme* (propositions unies entre elles). Le Syllogisme est l'assemblage de trois propositions, dont la troisième sort nécessairement des deux premières. Exemple :

Tout Avignonnais est Français ;

Or Louise est Avignonnaise ;

Donc Louise est Française.

Il y a dans ce raisonnement trois mots importants : *Français, Avignonnaise, Louise*. Ce sont les termes du Syllogisme.

De ces termes, le premier, FRANÇAIS, comprend le plus grand nombre d'individus, c'est le *grand*

terme. Le troisième, LOUISE, en comprend le moins, puisqu'il n'en indique qu'un seul ; c'est le *petit terme* ; le deuxième enfin en comprend plus que le petit, moins que le grand, c'est le *moyen terme*.

Les deux premières propositions s'appellent *Prémises* (mises devant). La troisième s'appelle *Conclusion* ou *Conséquence*.

La proposition qui renferme le grand et le moyen terme s'appelle *Majeure* parce qu'elle réunit le plus d'individus. C'est, dans notre exemple : Tout Avignonnais est Français.

La proposition qui renferme le moyen et le petit terme, c'est-à-dire le moins d'individus, s'appelle *Mineure* : Or, Louise est Avignonnaise.

La *Conclusion* renferme le petit et le grand termes.

Tout raisonnement doit, pour être bon, avoir trois termes, et il faut qu'on puisse le placer comme nous venons de l'indiquer.

Seulement la forme du syllogisme est rarement pure. Le raisonnement se présente en *Philosophie* sous huit formes différentes qu'il est inutile même d'indiquer : en *Littérature* il se revêt des fleurs de la poésie ou des charmes de l'éloquence ; mais un esprit juste peut toujours retrouver la forme primitive, et il est bon quelquefois de la chercher pour exercer l'esprit.

Exemples de raisonnements sous différentes formes.

61. Voici quelques exemples comme exercice.

1. *Exemples avec les formes philosophiques.*

- 1° Tout bien doit être aimé,
Donc Dieu doit être aimé.

(Ce raisonnement porte le nom d'*Enthymème*.)

2° Quand les Thraces, dit Plutarque, veulent passer sur une rivière que le froid a gelée, ils lâchent un renard qui, s'approchant du bord, prête l'oreille et refuse de passer s'il entend du bruit sous la glace... On suppose qu'il fait ce raisonnement :

Ce ruisseau fait du bruit,
Ce qui fait du bruit remue,
Ce qui remue n'est pas gelé,
Ce qui n'est pas gelé est liquide,
Ce qui est liquide ne peut me porter,
Donc il n'est pas prudent de passer.

(Ce raisonnement est un *Sorite*.)

3° Une enfant interrogée par sa maîtresse refuse absolument de réciter ; on la punit ; elle se récrie. La maîtresse lui dit :

● Ou vous savez votre leçon, ou vous ne la savez pas ;
Si vous la savez, vous êtes coupable de désobéissance en ne récitant pas ;
Si vous ne la savez pas, vous êtes coupable de paresse pour ne l'avoir pas apprise ;
Donc vous êtes punie avec justice.

(Ce raisonnement s'appelle un *Dilemme*.)

II. *Exemples avec les formes littéraires :*

1^o Écoutez ce syllogisme :

Celui qui a été pauvre et orphelin doit avoir pitié des pauvres,

Or vous avez été pauvre et orphelin.

Donc vous devez avoir pitié des pauvres.

Et voyez maintenant comment Racine a su l'embellir.

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.

2^o Prenez *Le Chêne et le Roseau* de la Fontaine ; en lisant le discours de l'un et de l'autre, vous n'apercevez aucune trace de Syllogisme. Vous retrouvez cependant ce raisonnement à chaque proposition.

Le Chêne dit au Roseau :

I. On doit accuser tous ceux qui sont injustes ;

Or la nature est injuste ;

Donc vous devez accuser la nature.

II. Celui-là est injuste qui ne donne pas ce qu'il pourrait et devrait donner.

Or la nature ne vous donne pas ce qu'elle pourrait et devrait vous donner,

Donc la nature est injuste.

III. On peut donner à un individu ce qu'on donne indifféremment à tout le monde,

Or la nature donne indifféremment la force à tout le monde, à moi par exemple,

Donc elle peut vous la donner à vous

iv. On doit donner à un être tout ce qui lui est nécessaire,

Or la force vous est nécessaire...

Donc.. etc.

Résumons : Mais la nature vous a refusé la force qu'elle pouvait et devait vous donner. Donc elle a été injuste. Donc vous avez bien sujet de l'accuser...

Faites quelquefois ce travail sur les pages d'éloquence ou de poésie que vous étudiez. Il est un peu aride pour votre imagination riante, mais il aiguïsera votre esprit et l'accoutumera à ne pas s'arrêter, pour porter un jugement, à l'enveloppe brillante, qui, bien souvent, cache une pensée fausse ou inexacte.

On raconte que le Dauphin, père de Louis XVI, étant encore enfant, demanda à l'Abbé de Saint-Cyr, son précepteur, de faire relier en vert les volumes de sa petite bibliothèque. « Je le veux, dit l'Abbé, pourvu que vous me donniez une bonne raison de cette fantaisie. »

Le jeune prince, d'abord embarrassé, écrivit : « Nous devons nous rapprocher de la nature et la prendre pour modèle ; or, comme elle offre partout de la verdure à nos regards, ce n'est pas sans raison que je demande cette couleur pour mes livres. »

Ce raisonnement est délicieux ; il ne faudrait que peu de changement pour en faire un vrai syllogisme. Avouez, dit l'historien qui cite ce trait, que si le goût était d'un Enfant, la manière de le justifier *était d'un homme fait.*

Y a-t-il de faux Raisonnements ?

62. L'erreur pour mieux s'insinuer a coutume de s'envelopper dans un faux raisonnement dont les termes insidieux, mais clairs en apparence, lui donnent un air de justesse qui saisit. On l'appelle *Sophisme*.

En voici quelques exemples :

1° On agit bien, dit l'étourdie, quand on agit
comme tout le monde,

Or j'agis comme tout le monde...

Donc, j'agis bien.

Si on admet ce raisonnement, elle continuera :

Pour bien agir je dois faire comme tout le
monde,

Or tout le monde ne pense qu'à se divertir,

Donc pour bien agir je ne dois penser qu'à
me divertir.

Mais, i. les Majeures sont fausses : non, on ne doit pas faire comme tout le monde en *tout* et pour *tout*... Si tout le monde faisait mal, devrai-je l'imiter ? Le premier syllogisme est détruit, on le voit facilement.

ii. La Mineure du second syllogisme est fausse : tout le monde ne pense qu'à se divertir, dites-vous, mais n'y a-t-il personne qui veuille devenir vertueux, sayant ?... Vous voyez bien que cette proposition est trop générale.

2° Rendez-vous compte de la fausseté des raisonnements suivants :

Ce qui est parfait, dit encore l'étourdie, mérite
seul notre amour,

Or ce qui me plaît est parfait,
Donc ce qui me plaît mérite seul mon amour.

Un être vicieux est détestable,
Or l'objet qui me déplaît est vicieux,
Donc l'objet qui me déplait est détestable.

On voit comme ces exercices acheminent vers la
vérité ; comme en s'exerçant à trouver les défauts
de ces raisonnements captieux, on s'accoutume
soi-même à raisonner toujours juste.

N'oublions pas ce que nous avons dit dès les
premières lignes de ces leçons, que la conduite
suit l'impulsion donnée par le raisonnement.

CHAPITRE TROISIÈME.

RÉSULTATS DES PHÉNOMÈNES DE LA PENSÉE.

LES IDÉES.

**Que signifient ces mots : Avoir l'idée d'une
chose ?**

63. Le résultat des mystérieux phénomènes que
nous venons d'étudier est *la production des Idées.*

Presque à tout propos, dans la conversation, ce
mot Idée échappe des lèvres. S'agit-il d'un souve-
nir lointain qui a laissé peu d'impression : *on en
a une idée.*

S'agit-il d'un fait observé vaguement ou rapide-
ment étudié : *on en a une idée ;* — du caractère d'une

personne qu'on ne fréquente pas : *on en a une idée.*

Que signifie ce mot dans le sens le plus général ? On le voit d'après ces exemples, il veut dire : *la connaissance vague d'un objet.* Expliquons ces paroles.

Expliquez ces paroles : l'Idée est la connaissance vague d'un objet.

64. *Savoir* est le but de toutes les opérations de l'intelligence ; l'attention, la mémoire, le raisonnement, la pensée en un mot ne tendent que là, et l'esprit est satisfait quand il peut dire : *je sais, je comprends.*

Or la science ou la connaissance d'un objet est complète, lorsqu'elle présente à l'esprit tout ce que l'objet est en lui-même, ou tout ce que l'esprit en peut concevoir. Ainsi cette proposition, *la vue d'un enfant innocent réjouit le cœur*, laisse l'esprit satisfait ; il y a là un sens complet, je sais tout ce que veulent dire ces paroles.

Mais si je me contente de prononcer les mots : *vue, enfant, innocent, réjouir...* chacun d'eux éveille en moi une *connaissance*, mais mon esprit s'agite pour les *unir* et en former un tout qui le fixe.

Eh bien, ce sont ces connaissances laissant l'esprit incertain qu'on appelle Idées ; d'où peut-être pourrait-on définir l'Idée : *la simple représentation dans notre esprit d'un objet quelconque.*

Toutes nos impressions portent le nom de *Sentiments* tant qu'elles demeurent obscures et con-

fuses ; elles prennent le nom d'*Idées*, dès qu'elles deviennent claires et distinctes.

Comment peut-on classer les Idées ?

65. Sans entrer dans les divisions données par les philosophes, nous exposerons ce qu'il y a de plus simple, et pour plus de clarté nous adopterons la division des idées d'après leur objet.

Il y a des idées qu'on peut appeler *sensibles* : ce sont les idées des objets connus par les sens ;

D'autres appelées *intellectuelles* : idées des objets étrangers aux sens et connus seulement par l'intelligence : Dieu, l'âme...

Enfin des idées *morales* ; ce sont les idées de tout ce qui sert à la conduite de la vie ; notions du bien, vice, vertu...

Quelle est l'origine des Idées ?

66. L'origine des idées a longtemps divisé les philosophes. Deux systèmes ont été soutenus.

Le premier est celui des *idées innées*, qui suppose que les idées sont données avec la vie, dès le premier instant de l'existence. C'est celui adopté par Descartes, Leibnitz, Bossuet, Fénelon... et longtemps auparavant deviné même par Platon qui considérait les idées comme des réminiscences d'une vie antérieure, dans laquelle l'âme contemplant au sein même de Dieu le vrai, le beau et le bon.

Le second système est celui des *idées acquises*, qui suppose que les idées viennent par degré dans notre esprit. C'est celui d'Epicure, de Lucrèce chez

les anciens, de Locke et de Condillac chez les modernes.

D'après ces philosophes, l'âme, à sa création, est comme *une table rase* sans idées d'aucune sorte.

1° Elle acquiert les *idées sensibles* à l'aide des Sens extérieurs ; ceux-ci laissent tomber sur elle les images des choses qui s'y reflètent et y restent gravées.

2° Elle acquiert les *idées intellectuelles et morales* à l'aide des *Sens intérieurs* représentés par l'Attention. Cette faculté observant les images des choses extérieures, les unissant, les comparant entre elles, parvient à deviner les notions du bien et du mal, du vrai et du beau. C'est ainsi que les sens nous fournissant les idées de *Cheval* et d'*Ailes*, l'esprit en unissant ces idées trouve celle de cheval ailé. C'est ainsi que, les Sens nous montrant un pauvre content de ce qu'il reçoit l'aumône, l'esprit découvre l'idée du bien.

Que faut il penser du système des idées acquises ?

67. Le Système des idées acquises 1° est *dangereux*. Si toutes les idées viennent des sens, il s'ensuivra : I. que pour multiplier ses idées l'homme devra multiplier ses sensations, de là le culte des sens et même le matérialisme ;

II. Qu'une intelligence qui ne serait pas unie à la matière ne penserait pas, n'aurait pas d'idées ; que l'être pensant est anéanti à la mort, ou que, s'il y a des idées encore, elles vont s'effaçant de sa mémoire et s'évanouissant.

2°
avon
ces i
man
Un
nous
idée
qu'e
nous
C
préc
nous
de j
actio
6
seul
Nou
attr
aval
tom
sanc
nibl
sys
sen
tan
lopp
Voi
1
sen

2° Ce système est contraire à l'expérience. Nous avons les idées de Dieu, du juste, de l'injuste. Or ces idées n'ont été représentées à nos sens d'aucune manière : d'où viennent-elles ?

Une action bonne ou mauvaise peut exciter en nous l'idée de justice, mais ne donne pas cette idée. D'ailleurs une action n'est juste qu'autant qu'elle est conforme au sentiment intérieur qui nous le dit.

Ce sentiment est la règle de la justice : il a donc précédé l'acte qui frappe les sens ; il faut donc que nous ayons gravé au fond de notre âme l'idée de justice, d'après laquelle nous jugeons que telle action est juste.

Que faut-il penser du système des idées innées ?

68. Le système des idées innées nous paraît le seul vrai. Faisons cependant quelques réserves. Nous n'admettons pas la doctrine de Platon qui, attribuant à notre âme une vie antérieure et parfaite avant son union avec le corps, croyait que l'âme en tombant dans le corps y apportait des connaissances toutes formées, de sorte que nous n'apprenions rien, et ne faisons que nous ressouvenir. Le système des idées innées nous paraît vrai dans le sens des philosophes qui admettent les idées existant dès le moment de la Création, mais se développant selon le milieu dans lequel vit l'individu... Voici quelques-unes des raisons qui le prouvent.

1° Le Sentiment, nous l'avons dit, forme l'essence de l'âme ; dès que l'âme existe, elle sent ; or,

ON ne peut sentir, sans penser, sans avoir *des idées*, puisque l'idée n'est qu'un sentiment distinct. Les idées sont donc l'essence de l'âme comme le sentiment. Les idées ne sont donc pas seulement en germe, attendant l'action de la parole ou de la société pour se manifester, mais elles existent réelles, susceptibles seulement d'être développées.

2° Il y a chez tous les peuples des sentiments communs à l'humanité entière, par exemple *le désir du bonheur*. Les lois ne l'apprennent pas, les parents ne l'inculquent pas aux enfants, tous cependant nous le sentons, et nous agissons poussés par lui ; qui l'a produit ? De plus, ce désir insatiable, illimité, aspire à une perfection infinie, éternelle, rien sur la terre ne le rassasie. D'où nous vient cette idée de l'infini, quand autour de nous tout est limité ?

3° L'Écriture sainte nous apprend que l'âme fut créée à l'image de Dieu ; or Dieu est intelligence éternelle, pensée éternelle. Comment l'âme serait-elle son image, si elle ne reflétait pas en elle-même au moins ce qui fait pour ainsi dire l'essence divine : la vie, la pensée ?

On peut dire que les idées générales de justice et de sainteté sont imprimées dans l'esprit de l'homme par l'esprit de Dieu, comme le cachet imprimé son image sur la cire sans que la cire se confonde avec le cachet.

Quel est le caractère des idées innées ?

69. Les idées innées sont 1° si claires que, quand

on veut les prouver ou les attaquer, on ne peut le faire que par des notions qui ne sont pas plus claires.

2° Elles sont si *universellement répandues* qu'on les trouve partout les mêmes, sans que l'ignorance ou les préjugés aient pu les détruire.

3° Elles sont si *fortement gravées dans notre être*, qu'elles nous dirigent, même à notre insu, dans nos jugements et dans notre conduite.

Quelles sont les principales idées innées que nous trouvons en nous ?

70. Nous allons seulement énoncer quelques-unes de ces idées que nous trouvons en nous.

1° *L'existence de Dieu*. Nous savons que *tout fait à une cause* ; or, apercevant dans l'univers une variété prodigieuse d'êtres et de phénomènes qui ne sont pas leur cause à eux-mêmes, nous affirmons l'existence d'une cause souveraine.

De plus, dit Fénelon, j'ai l'idée d'un être infini ; or d'où me vient cette idée ? Rien de ce qui est fini ne peut me la donner, car le fini ne représente pas l'infini. Ai-je pu me la donner moi-même ? Mais je suis fini comme toutes les choses dont je puis avoir une idée... Il faut donc qu'elle me soit venue de cet être infini qui me l'a donnée en me donnant l'existence.

2° *La spiritualité de l'âme*. Nous sentons qu'il y a une différence entre les êtres inertes et ceux qui ont la vie, entre les animaux et nous, et que cette différence tient à un être qui est en nous distinct du corps, qui agit sans le corps.

3° *La liberté de l'homme*. Ce fait ne se prouve

pas, il se montre... Qu'en pense chacune de vous ?

4^o *Les notions du bien et du mal, etc.* Tous les hommes trouvent en eux-mêmes les premiers principes de la loi naturelle : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ; il faut honorer les auteurs de ses jours ; l'idée d'une vie future, etc. » Comment serait-il possible que nous eussions tous les mêmes pensées sur des points différents, au milieu de cette immense diversité qui se trouve parmi les hommes, dans leurs facultés physiques et intellectuelles et malgré la différence des climats qu'ils habitent, si nous n'avions tous le même maître ? Qui nous donne tant de connaissances et nous apprend tant de vérités avant même que nous soyons en état de les comprendre, si ce n'est l'auteur même de qui nous avons reçu l'être ?

Ce ne sont donc point des connaissances acquises, mais des connaissances données dans le sens le plus rigoureux, et par conséquent des connaissances innées.

« Ces vérités, dit Bossuet, subsistent devant tous les siècles et devant qu'il y ait eu un entendement humain, et quand tout ce que je vois dans la nature serait détruit excepté moi, ces règles se conserveraient dans ma pensée, et je verrais clairement qu'elles sont bonnes et vraies quand même je serais détruit et qu'il n'y eût personne pour les comprendre. »

Conclusion pratique. Moyens de multiplier nos idées.

71. Voilà des pages bien sérieuses peut-être :

nous voudrions ici, comme conclusion pratique, si nous ne devons laisser ce soin aux professeurs de littérature, indiquer les moyens de multiplier nos idées ; quelques mots seulement :

1° Puisqu'il y a des *idées innées*, il s'agit seulement de savoir les considérer isolées pour les reproduire ensuite ; l'attention conduit à ce résultat. On a dit de l'éloquence : *C'est l'âme mise en dehors*, et ce mot est vrai de toute composition : il faut d'abord *bien voir*, et on ne le peut que par le silence et la réflexion.

Oh ! si on savait se taire, pour écouter et voir dans son âme.... *Ecouter* la voix du maître par excellence, de Dieu qui parle à l'âme ; *voir* cette image de Dieu qui se reflète avec ses perfections dans le miroir purifié de l'âme... Comme les pages qu'on écrirait seraient suaves, fortes et vraies !

On écoute trop les hommes, dit le P. Gratry, on lit trop les livres. Méditez le petit volume du savant oratorien : *Les Sources*.

2° Puisque nous pouvons aussi *acquérir les idées*, il faut étudier et apprendre par cœur. Prendre les pensées des autres toutes faites, les garder comme un trésor qui, au besoin, se dépensera pour notre utilité et notre agrément, et qui d'autres fois sera dans notre intelligence comme la graine jetée dans une terre préparée ; il se fera autour de ces pensées, de ces paroles, un travail intérieur presque à notre insu, et nous les verrons surgir lumineuses et fécondes.

II.

SECOND MOYEN DE CONNAITRE LA VÉRITÉ.

LE LANGAGE.

Nous avons dit (§ 6) que l'homme se distingue du reste de la création par deux grandes facultés qui en font un être à part : *la Pensée et le Langage*.

Étudions actuellement le *Langage*, qui permet à l'intelligence de communiquer avec une autre intelligence, malgré la barrière des organes corporels, ôte à l'homme son isolement et seul rend possible la Société.

Qu'est-ce que le Langage et combien en distingue-t-on ?

72. Le Langage est *l'ensemble des signes à l'aide desquels nous communiquons nos pensées aux autres*. C'est la Pensée matérialisée, revêtue d'un corps.

On distingue le langage *d'action* et le langage *parlé*.

Le premier, naturel ou artificiel, consiste : 1° dans les gestes, 2° dans les mouvements du visage, 3° dans les sons inarticulés. Il n'est pas de sentiment qui ne puisse être exprimé par les attitudes du corps : l'indifférence et l'irrésolution, la crainte et le désir, l'espérance et le désespoir, comme la haine et l'amour, sont dépeints tour à tour avec une fidélité frappante. Il y a en nous comme un ressort instinctif qui préside au jeu de nos membres et

règle les gestes conformes à notre situation. Mais c'est surtout l'expression du visage et des yeux qui finit le tableau indiqué seulement par les attitudes ; jamais la poésie la plus riche n'a su parler comme le regard ou le sourire.

Ce langage d'action ne parlant qu'aux yeux serait souvent inutile, aussi à l'action se joignent *des cris inarticulés*, simples accents de la nature, qui appellent les regards de ceux à qui nous voulons faire connaître nos pensées.

Qu'est-ce que le Langage parlé ?

73. Le Langage parlé ou des sons articulés consiste dans une combinaison de sons dont la réunion exprime les idées. Il est purement conventionnel, et a dû nécessairement, nous le verrons tout à l'heure, être enseigné à l'homme.

Ce langage, *un* d'abord, se multiplia, par une punition divine, auprès de la tour de Babel ; puis chacun de ceux qui furent alors créés subit de siècle en siècle diverses modifications, et est devenu la source d'où sont sorties les différentes langues parlées aujourd'hui dans le monde.

Si le langage *articulé* a besoin d'être enseigné par quelqu'un qui le sait, le langage d'*Action* n'a nul besoin de maître.

Tous le parlent et le comprennent sans l'avoir appris ; et, comme l'homme civilisé, le sauvage du désert, en voyant les pleurs d'une mère, sentira son cœur ému, parce qu'il aura compris la douleur.

Supériorité du Langage parlé.

74. Le Langage d'Action a sur le langage de la parole l'avantage de la rapidité. Celui qui le parle paraît tout dire sans effort, et exprime chacune de ses pensées tout à la fois et sans succession... mais ce langage laisse souvent quelque chose de vague et d'obscur, et s'il indique l'ensemble des sentiments, il néglige nécessairement les détails.

Le Langage parlé exprime un plus grand nombre d'idées, celles surtout purement abstraites ; il en montre les nuances les plus délicates, et ne perdant pas de vue leur enchaînement, il est plus favorable au développement de l'intelligence.

Quelle est l'origine du Langage parlé ?

75. Dieu a donné au premier homme non-seulement la faculté de parler, mais encore *la connaissance d'une langue*. Une preuve suffira :

Le langage existe dans la société : c'est elle qui a mission de le transmettre ; or, au milieu de cette société, l'enfant isolé à qui on ne parlerait pas, le sourd qui n'entend pas, n'articuleront jamais une parole : pour qu'ils parlent il faut qu'on leur parle. Voilà un fait que tout le monde admet et que prouve l'expérience. Or ce qui est impossible pour chaque individu en particulier, comment ne le serait-il pas pour tous en général, quand tous apportent la même incapacité ? Il a donc fallu que quelqu'un en dehors de la société *parlât primitivement à la société* : c'est Dieu qui a révélé à l'homme

le la
néces
No
Dieu
créan
langu

76
lui le
vage
com
seuls
ces,
ni de
2°
l'inte
mes
rich

77
elle-
pou
l'us
On
sent
fon
(les
de
inn

le langage. « La parole, dit Rousseau, me semble nécessaire pour inventer la parole. »

Nous le voyons au commencement de la Genèse : Dieu parle à Adam et Adam répond à Dieu ; en le créant, Dieu lui avait révélé une langue, et cette langue Adam l'avait apprise à ses enfants.

Avantage du Langage parlé.

76. 1^o Le langage est *le lien de la société* ; sans lui les hommes vivraient isolés, dans un état sauvage semblable à celui des animaux. Ne pouvant communiquer leur pensée, ils vivraient pour eux seuls, et n'auraient ni lois, ni coutumes, ni sciences, par conséquent point de jouissances morales, ni de progrès intellectuel ;

2^o Le langage *conserve la pensée* : auxiliaire de l'intelligence, il note, pour ainsi dire, les idées, à mesure qu'elle les acquiert et lui permet de s'enrichir avec les idées des autres qu'il lui transmet.

Nécessité de l'Écriture.

77. Mais, comme la pensée, la parole est par elle-même fugitive ; il importait donc de la fixer pour que ses avantages fussent plus réels ; de là l'usage des *signes permanents ou de l'écriture*. On dut commencer par inventer des signes représentant une idée ou un mot tout entier, comme le font encore l'écriture chinoise et celle des Égyptiens (les hiéroglyphes) ; mais on comprend la difficulté de retenir ces signes symboliques qui devenaient innombrables. Il en fallait autant que de mots et

les mots se multipliaient avec les idées. (La langue chinoise compte plus de 30,000 signes différents.) Alors on se borna à représenter seulement les sons de la voix, beaucoup moins nombreux, et formant eux-mêmes en se combinant les différents mots. Ces signes, au nombre de 25 en français, moins nombreux encore dans d'autres langues, sont connus sous le nom d'*Alphabet*, et expriment aisément toutes les nuances de la pensée.

L'Invention de l'Écriture, dit un Philosophe, paraît aussi merveilleuse que celle de la parole. Si l'alphabet est d'invention humaine, il est, sans contredit, la plus prodigieuse découverte de l'homme et celle qui a le plus influé sur ses destinées.

Le langage écrit fait pour ainsi dire survivre celui dont il exprime la pensée, et met en rapport de conversation des hommes séparés par la distance des lieux et l'intervalle des siècles.

La Perfection du langage écrit explique en partie la différence qui existe entre les intelligences, et surtout la supériorité de la nation Européenne sur les peuples qui, tout en connaissant l'*Écriture Symbolique*, n'emploient pas l'*Écriture Alphabétique*.

SECONDE PARTIE.

COMMENT PAR LA PENSÉE ET LA PAROLE NOUS
PARVENONS A LA VÉRITÉ.

But de cette seconde partie.

78. Penser, Parler, voilà les prérogatives de l'homme, les moyens que Dieu lui a donnés pour arriver jusqu'à lui, c'est-à-dire jusqu'à la vérité, qui est l'aliment de notre âme et vers laquelle nous nous sentons entraînés ; car, si le corps se nourrit de pain, l'âme a soif de vérité.

A cet instinct naturel qui nous pousse vers la connaissance de ce qui est, se joint un précepte divin : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venue de Dieu.* Nous sommes donc obligés de chercher la vérité et de nous y attacher.

Aussi c'est pour obéir à cet entraînement de notre âme et à ce précepte, qu'après avoir étudié la *pensée et la parole*, nous allons chercher comment on parvient à la vérité, à l'aide de ces deux auxiliaires. Nous examinerons :

1° Si nous pouvons être certains de quelque chose et par conséquent certains de connaître la vérité ;

2° Quels sont les moyens que nous fournissent la *pensée et la parole* ;

3° Quelle est la méthode à suivre ;

4^o Enfin, quelles sont les causes qui nous éloignent de la vérité...

Réflexion sur cette seconde partie.

79. Il semble, au premier abord, et d'après cet énoncé, que cette seconde partie est moins pratique : elle a, en effet, un rapport moins direct avec notre conduite journalière ; et pendant que la première partie nous a tracé des règles applicables presque à chaque instant, celle-ci semble ne s'adresser qu'à l'intelligence et ne rien préciser pour l'action. Cela est vrai ; mais n'oublions pas ces lignes écrites dès le commencement : *Nos vices naissent presque toujours de nos erreurs ;* » c'est surtout à prévenir les erreurs, sources de nos fautes, que s'attachera cette seconde partie.

Elle est aussi plus difficile, soit à cause des matières traitées, soit à cause surtout de la manière dont elles sont traitées. Ici moins de développement : ici nous n'avons pas visé avec autant de soin à retrancher ce qui était purement théorique.

Ne devons-nous pas agir ainsi ? Est-ce que vos forces intellectuelles, comme vos forces physiques, n'ont pas grandi avec le développement de votre intelligence et de vos organes ?

Vous êtes certainement aujourd'hui susceptibles d'une attention plus forte que vous ne l'étiez il y a un an, comme vous êtes capables de remuer et de soutenir des fardeaux plus lourds.

Cette attention, il faudra l'apporter à l'étude des pages qui vont suivre ; il faudra mettre en pratique

les
vou
acc
règ

Po

Po

han
pot
hul
sai
foi

de

no
ent
le
poi
cor
qu'
l'ol

les conseils que nous avons donnés, et chercher vous-mêmes à appliquer à vos connaissances déjà acquises, soit religieuses, soit historiques, les règles qui vous seront tracées.

PREMIÈRE QUESTION.

Pouvons-nous être certains de quelque chose, ou de la Certitude.

Pouvons-nous être certains de quelque chose ?

80. - A cette question nous pouvons répondre hardiment : Oui ! et les raisonnements accumulés pour jeter le doute dans notre âme et le genre humain tout entier répétant le mot de Pyrrhon : *Qui sait ?* ne détruiront pas cette conviction qui fait le fond de notre être.

Qu'est ce que la Certitude, l'Évidence, et combien en distingue-t-on de sortes ?

81. La certitude est *l'adhésion forte et invincible de notre esprit à la proposition que nous affirmons.*

Ce qui détermine la certitude, c'est au dedans de nous les facultés de notre âme, qui toutes sont entraînées : Certitude subjective (qui réside dans le sujet) ; au dehors, c'est *l'évidence*, c'est-à-dire *le pouvoir que possède la vérité de frapper l'esprit comme le soleil frappe les yeux et éblouit plutôt qu'il se montre* : Certitude objective (qui vient de l'objet).

La Certitude *subjective* ou *objective* entraîne notre adhésion, sans que nous ayons besoin d'aucune preuve. Ne me suffit-il pas d'énoncer cette proposition : « Il ne peut y avoir de créatures sans un créateur, » pour en être certain ? Je sens mon existence ; ce sentiment ne me suffit-il pas pour en être convaincu ? A celui qui chercherait à faire naître des doutes sur ces vérités, je dirai pour toute réponse : Vous êtes un fou.

On peut distinguer trois sortes de Certitudes : Métaphysique, Morale et Physique.

La Certitude *métaphysique* est fondée sur la nature même des choses et ne peut être variable dans quelque hypothèse que ce soit : elle comprend les axiomes et les théorèmes mathématiques : par exemple, le tout est plus grand que la partie. — La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

La Certitude *physique* est fondée sur les lois ordinaires de la nature, lois immuables qui ne pourraient cesser d'exister que par un renversement de l'ordre du monde. Ainsi, je suis sûr que le soleil éclairera demain l'univers, et j'agis sans crainte de me tromper d'après cette certitude. Dieu qui a établi les lois de la nature peut seul les modifier et les changer, et c'est cette dérogation aux lois ordinaires qu'on appelle *miracle*.

La Certitude *morale* est fondée sur la connaissance des hommes et sur les lois qui régissent les êtres intelligents. Ainsi, il est moralement certain qu'un homme n'ira pas s'exposer à perdre la vie,

s'il n'
n'est
lemer
attest
sent
certes
à cer
Ce
convi
certa
mêm
l'exis
par
serai
Ma
l'un
sur
le se

89
est
mais
perç
moy
D
tatic
C'es
tain
adha
adha

s'il n'a un motif de gloire, de dévouement, ou s'il n'est en proie à des passions exaltées. Il est moralement certain qu'un fait est vrai lorsqu'il est attesté par un certain nombre de témoins qui jouissent de toutes leurs facultés, qui n'ont pu se concerter entre eux, qui n'ont aucun intérêt personnel à certifier ce fait, etc...

Ces diverses certitudes apportent à l'âme la même conviction ; le motif qui me pousse à dire : « Je suis certain de cela, » peut varier, mais la certitude est la même. Ainsi je suis aussi positivement certain de l'existence de la ville de Londres que j'apprends par le témoignage de ceux qui l'ont vue, que j'en serais certain si je la voyais de mes yeux.

Ma conviction ne peut pas être plus forte dans l'un que dans l'autre cas : seulement elle est fondée sur une certitude morale dans le premier cas ; elle le serait sur une certitude physique dans le second.

**Qu'est-ce que le Doute, la Probabilité,
la Croissance ?**

82. La vérité en elle-même ne varie pas : ce qui est vrai aujourd'hui l'était hier, le sera toujours ; mais la connaissance de cette vérité est plus ou moins perçue par l'intelligence selon son aptitude, ou les moyens de connaissance qui sont en son pouvoir.

Devant une vérité énoncée, il peut y avoir hésitation dans l'Esprit, alors la certitude n'existe pas. C'est d'abord le doute, cet état d'un esprit incertain, qui ne sait s'il doit donner ou refuser son adhésion, puis la Probabilité qui pousse l'esprit à adhérer à une proposition qui lui paraît vraie,

mais qu'il sait pouvoir ne pas l'être ; puis enfin la Croyance qui est l'acte par lequel nous adhérons à une proposition qui nous paraît réellement vraie.

Voici un exemple pris dans la vie ordinaire, qui nous fera bien comprendre la marche de notre esprit.

Je vous vois pour la première fois ; l'impression favorable que vous produisez sur moi me fait naître le désir de vous connaître... Une pensée m'arrête : cette enfant est-elle bonne ? je n'ose pas l'affirmer parce que les dehors peuvent tromper, parce que vous pouvez vous contraindre, etc... voilà le Doute.

Votre démarche que j'examine, votre regard, l'ensemble de votre personne, quelques paroles que je recueille me font présumer que vous êtes bonne : la Probabilité commence.

Les Actes se multiplient et me confirment dans cette pensée. La probabilité fait place à la Croyance.

Je vous suis longtemps : votre conduite régulière, égale, dévouée ; vos manières affables me donnent enfin la certitude morale de votre bon caractère, et je puis dire sans la moindre hésitation : cette enfant est bonne.

On comprend que c'est la faiblesse de notre esprit, incapable de saisir tout à la fois et tout entière la vérité, qui a créé le doute, la Probabilité et la Croyance.

L'État de doute est contre la nature de l'homme, qui ne peut rester indifférent, surtout sur les questions importantes de l'âme, de l'avenir... et se jetterait plutôt dans l'erreur malgré sa Conscience.

La certitude est forcée, la Croyance est libre et Dieu seul peut l'imposer, parce que Dieu seul ne peut se tromper, lui qui voit les choses telles qu'elles sont... Et quand il m'a dit : *Cela est*, que j'aie l'évidence ou non de cette vérité, dès que je suis assuré que Dieu me l'affirme, je dois la croire, parce que Dieu a un souverain domaine sur moi et que sa science est infinie. Quand on me propose la croyance d'un mystère, j'hésite d'abord ; mais quand on m'a prouvé que Dieu l'a révélé, ma raison, qui comprend très-bien que Dieu en sait plus qu'elle, et qu'elle ne peut pas plus connaître la nature divine que l'œil ne peut saisir une étoile placée à des millions de lieues, ma raison me dit sans hésiter : Puisque Dieu l'a dit, il faut le croire, c'est vrai !

Qu'est-ce que la Foi ?

83. La Croyance, quand elle a pour objet des questions qui intéressent notre salut éternel, et qu'elle a Dieu pour garant, s'appelle Foi, et se change en Certitude ; nous venons d'en donner les raisons. Quelques explications sont nécessaires :

1° La Foi ne repose pas sur l'évidence, parce qu'elle serait sans mérite : il n'y en a point à croire que le monde existe ou que la lumière brille ; de plus, comme la Foi nous montre Dieu, si nous avions l'évidence de ce qu'il est, notre intelligence serait aussi illimitée que celle même de Dieu.

2° La Foi est libre jusqu'à un certain point, puisqu'elle n'est qu'une croyance, sans cela elle

n'aurait pas de récompenses : mais remarquons que refuser son assentiment à une vérité de foi connue, c'est renoncer à son titre d'homme, faire taire toutes les convictions de son esprit. La foi, avons-nous dit, devient pour nous une certitude ; or, il n'y a que l'entêtement provenant de la folie qui nie ce dont il est certain.

3^o La Foi ne contredit pas la raison : sans doute la raison peut ne pas comprendre, mais elle ne peut jamais voir l'impossibilité de ce qui lui est révélé.

La Foi apprend à la raison ce que celle-ci ne pourrait savoir par elle-même, comme le voyageur instruit apprend à un petit enfant qui n'a encore vu que son hameau qu'il y a des contrées habitées au delà de celle que découvrent ses regards.

Il suffit à l'enfant, pour être certain, de savoir que celui qui lui parle arrive de ces pays lointains et qu'il ne veut pas le tromper.

Il suffit à la raison d'être sûre que c'est Dieu qui lui annonce telle ou telle vérité, pour qu'elle ne puisse, sans folie, refuser de croire.

La Raison et la Foi s'en vont toutes deux, appuyées l'une sur l'autre, vers le pays de la vérité qui est leur patrie, s'enfonçant dans sa clarté et marchant environnées de ses rayons.

Quand la première, plus faible, épuisée par ses recherches, est forcée de dire qu'elle ne voit plus rien, la Foi, plus forte, parce que sa nature est divine, lui expose ce qu'elle voit. Elle ne démontre pas, elle affirme, comme la raison a jusque-là affirmé.

La raison ne peut rien objecter, rien opposer à ce que lui dit la Foi, seulement elle peut ne pas croire, mais dans ce cas elle agit comme l'aveugle qui dirait : « *Je ne vois pas la lumière, donc elle n'existe pas.* »

La raison ne peut pas nier : pour nier il faut des preuves. Elle ne doute pas non plus, sa conscience s'y oppose, mais elle peut rester indifférente... et alors elle languit, se détériore et meurt loin de la vérité.

SECONDE QUESTION.

Quels sont les moyens que nous fournissent la Pensée et la Parole pour connaître la vérité.

Quels moyens nous offrent la pensée et la parole pour connaître la Vérité ?

84. La pensée et la parole nous offrent trois moyens de connaître la vérité :

- 1° Le sens intime ou la conscience,
- 2° Le témoignage des sens,
- 3° Le témoignage des hommes.

I. Du Sens intime ou de la Conscience.

Qu'est-ce que le Sens intime ou la Conscience ?

85. Le sens intime est cette *vue intérieure par laquelle l'âme est avertie de son état présent.* On l'appelle conscience, parce qu'il est pour ainsi dire la science de nous-mêmes.

La Conscience nous montre-t-elle la Vérité ?

86. La conscience nous montre certainement la vérité ; elle nous en donne une certitude absolue, et nous pouvons dire sans crainte de nous tromper : *Ce que je sens est vrai !* Il y a en nous une force qui nous oblige à adhérer à cette proposition et qui vaut mieux que tous les raisonnements.

Quelles sont les Vérités dont la conscience nous donne la certitude ?

87. La conscience nous donne la certitude des impressions que nous ressentons au dedans de nous. Ainsi, c'est par elle que nous sommes certains de notre existence ; c'est elle qui nous avertit des sensations pénibles ou agréables que nous éprouvons... Aussi, douter du sens intime serait révoquer en doute notre propre existence, puisque cette proposition : *Je sens*, est évidemment l'antécédente de cette autre : *J'existe*.

La conscience est le premier moyen de connaître la vérité ou plutôt la première règle qui, d'une manière certaine, indique que la vérité existe. Elle précède le témoignage des sens et celui des hommes, et bien souvent elle est la seule raison qu'on puisse donner de l'existence de la vérité. Demandez à quelqu'un comment il est certain *qu'il pense*, il vous répondra : Parce que j'ai le sentiment intime de ma pensée.

La conscience n'est pas seulement la principale preuve de la vérité, mais elle en est toujours le juge en dernier ressort. Un philosophe (Lamennais) a

prétendu que le témoignage des hommes était le premier et le seul motif de certitude... Mais, sans entrer dans aucun développement sur ce système condamné, ne peut-on pas simplement lui dire : « Votre proposition a besoin de mon assentiment particulier pour que je l'admette, et jamais je ne l'admettrai malgré toutes vos preuves, si je ne sens en moi quelque chose qui me dise qu'il faut que je me rende ? »

C'est toujours là qu'il faut en venir.

Quelle est l'influence du Sens intime ou de la conscience sur les autres facultés de l'âme ?
De l'Analogie.

88. Le Témoignage de la conscience est tantôt une illumination soudaine qui nous fait dire : cela est ; comme pour ces axiomes : Le tout est plus grand que la partie. — La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, etc. Tantôt, et le plus souvent, il n'est que le guide et l'approuvateur des facultés intérieures que l'âme met en œuvre pour connaître la vérité. — Chacune d'elles prête son concours pour cette recherche, et on peut dire que la vérité découverte l'a été par toutes les facultés ensemble sous l'inspiration de la conscience.

Ainsi, le *Raisonnement par induction* qui nous fait conclure que tel fait présent est vrai, parce que tous ceux qui l'ont précédé et qui lui ressemblent sont vrais, dépend de *l'attention* qui observe, de la *mémoire* qui se souvient, du *jugement* qui compare, et enfin est confirmé par le *sens intime* qui assure que les mêmes causes produisent les mêmes

effets, et que les mêmes effets résultent des mêmes causes.

Ce moyen de certitude prend le nom d'*analogie* ; c'est-à-dire ressemblance. (Raisonnement par *analogie* c'est faire un raisonnement fondé sur les ressemblances ou sur les rapports d'une chose avec une autre.) Ce moyen n'est absolument certain que lorsqu'il remonte de l'effet à la cause ou descend de la cause à l'effet. Aussi les médecins s'aident-ils souvent du raisonnement par analogie dans le traitement des malades. Comment suis-je certain que la maison où je suis ne va pas s'écrouler ? Je sais qu'elle ne s'écroulera pas aussitôt que je réfléchis, et fais le raisonnement suivant : « La maison est bâtie comme tant d'autres qui résistent au temps, » d'où je conclus qu'elle est solide.

Ce raisonnement par analogie n'est pas toujours infaillible, lorsque, par exemple, l'analogie ne se fonde que sur la ressemblance extérieure. Ainsi voilà deux plantes qui se ressemblent exactement : deux champignons ; cependant l'un est inoffensif, l'autre vénéneux. On conçoit que l'analogie de ressemblance ne me donne pas la vérité.

Cependant l'analogie n'est pas ici en défaut, mais bien nos sens, qui nous empêchent, à cause de leurs imperfections, d'apercevoir la différence qui existe réellement.

II. Du témoignage des Sens.

Qu'entend-on par témoignage des Sens ?

89. On distingue ordinairement deux choses

sous ce nom : 1° la sensation produite par l'objet extérieur ; 2° la conscience que nous avons de cette sensation. Ces deux choses forment *le témoignage des sens* qui nous avertit qu'il existe en dehors de nous des objets extérieurs ; il est accompagné d'un penchant invincible à juger que ces objets existent réellement hors de nous. — Mais ce penchant, qui nous donne la certitude pour l'existence des objets en eux-mêmes, ne nous donne ordinairement qu'une simple croyance sur leur nature ou leurs propriétés. — Ainsi le paysan croit à l'existence du soleil parce qu'il *le voit* ; il affirme qu'il remue parce qu'il le voit changer de place : il se trompe cependant dans ce dernier cas.

Quand le témoignage des sens est-il irrécusable ?

90. Il faut, pour que le témoignage des sens soit infallible, qu'il ne soit pas contre-lit : 1° *dans nous*, ni par notre propre raison à laquelle les sens doivent toujours se soumettre, ni par un témoignage précédent des mêmes sens, parce qu'alors on peut supposer qu'un changement a eu lieu ; 2° *hors de nous*, qu'il ne soit pas contredit par le témoignage des sens des autres hommes, que nous devons croire organisés comme nous ; celui qui, malade, voit tous les objets revêtus d'une couleur jaune doit conclure qu'il se trompe, quand tous les autres lui assurent que cette couleur n'est pas uniformément partout.

Avec ces conditions, le témoignage des sens est

irrécusable, et au lieu d'une simple croyance il donne réellement la certitude.

Comment les sens nous trompent-ils ?

91. Les sens nous trompent souvent, soit parce qu'ils ne sont pas dans leur perfection ; soit parce que l'objet qu'ils nous offrent à juger est hors de leur portée, ce qui a lieu, ou par la distance ou par le milieu qui l'entoure.

Aussi, ne devons-nous jamais nous laisser aller à la première sensation qu'ils produisent, mais attendre que le témoignage des autres et notre propre raison viennent justifier notre sensation. Ainsi, quand je vois un bâton à demi plongé dans l'eau, il me paraît brisé : le sens de la vue l'affirme ; si je le touche de la main dans toute sa longueur, je suis convaincu qu'il est entier et droit. — Voilà deux sens en contradiction ; lequel des deux donne la vérité à mon esprit ?..... Il faut que je consulte ma raison qui m'explique le phénomène.

A quelle erreur donne lieu le témoignage trompeur des sens ?

92. Ce sont ces fréquentes erreurs occasionnées par les sens qui ont poussé quelques philosophes à nier même l'existence des corps, et à prétendre que la matière, les corps sont un produit de la pensée et de l'imagination.... *Nous croyons qu'ils existent ; nous nous l'imaginons, voilà tout*, disent-ils.

Peut-être n'aurions-nous pour répondre à cette erreur d'autre preuve que celle de Diogène, devant

qui on niait le mouvement, et qui se mit à marcher. Si les preuves directes manquent, il y a en nous une propension *invincible et constante* à croire à la réalité des corps, propension qui ne peut être attribuée à l'erreur. En effet, cette propension, d'où vient-elle?... Des corps? Mais on les nie. De l'esprit? Mais si les corps n'existent pas, comment l'esprit peut-il les concevoir?

Elle vient donc de Dieu, et nous pouvons affirmer avec certitude que l'homme n'est pas le jouet d'une illusion; que les corps, comme le veulent les *idéalistes*, ne sont pas une simple apparence, et que nos parents et nos amis ne sont pas seulement des ombres. On le voit, c'est toujours la conscience qui en dernier ressort juge et décide.

III. Du témoignage des hommes.

Qu'entend-on par témoignage des hommes et quelles sont les conditions requises?

93. Le témoignage des hommes ou le rapport d'un ou de plusieurs hommes affirmant la certitude d'un fait renferme deux choses :

1^o Les faits rapportés, 2^o les témoins qui les rapportent.

1. Les Faits.

1^o Les *Faits*, quels qu'ils soient, contemporains ou passés, publics ou particuliers, naturels ou surnaturels, doivent, pour que le témoignage qui les rapporte soit un motif infallible,

1. Être possible en eux-mêmes, au moins à Dieu :

ii. Être d'une grande importance, parce qu'on est sûr qu'ils sont examinés plus soigneusement ;

iii. Avoir une liaison nécessaire avec des faits postérieurs dont l'existence ne peut être expliquée que par ce premier fait : ainsi, l'existence actuelle de la Religion Chrétienne suppose nécessairement un fondateur et prouve l'existence de Jésus-Christ ;

iv. Être admis par ceux-là mêmes qui auraient intérêt à les nier ;

v. Enfin, être rapportés par un grand nombre de témoins.

2. Les Témoins.

94. *Les Témoins.* Pour que leur parole devienne irrécusable, les témoins doivent : 1° *n'avoir pas pu être trompés*, ce qui a lieu quand, jouissant de toutes leurs facultés physiques et morales (Sens et Raison), ils ont vu un fait clair et facile à connaître ; 2° *n'avoir pas voulu tromper* ; ce dont on est certain quand la fraude leur serait nuisible ou au moins inutile. — On ne peut supposer que des hommes de bon sens veuillent s'entendre pour un mensonge inutile.... Que serait-ce s'il allait contre leurs intérêts ?

3° *N'avoir pas pu tromper lors même qu'ils l'auraient voulu.* Il en serait ainsi pour tout fait public et important. — S'il est public, tout le monde a pu le voir ; s'il est important, tout le monde l'a examiné.

Avec ces conditions, le témoignage des hommes

donne la certitude morale pour les faits contemporains.

Appliquez ces règles aux miracles de l'Évangile, à la résurrection de Jésus-Christ par exemple, — étudiez le fait en lui-même, — examinez les témoins qui nous le rapportent, et voyez si vous ne devez pas conclure à sa réalité.

Comment acquiert-on la Certitude pour les faits éloignés de nous par le temps ou la distance ?

93. Nous acquérons par trois voies différentes la Certitude des faits passés loin de nous ; 1° *l'Histoire ou le Récit écrit* ; 2° *les Monuments* ; 3° *la Tradition orale*.

L'Histoire écrite sur les lieux mêmes et les Monuments nous tiennent lieu de témoins oculaires. — Ces derniers, élevés à l'époque des faits, n'ayant subi aucune altération (ce qui est facile à constater), sont toujours des contemporains. Les colonnes, les pyramides, les arcs de triomphe sont comme animés par la tradition, et nous racontent avec la même fidélité ce qui s'est passé autour d'eux.

La *tradition orale* consiste dans une suite de témoignages rendus par des personnes qui se sont succédées les unes aux autres, dans toute la durée des siècles, à commencer au temps où le fait s'est passé.... Quand le fait est raconté avec unanimité, *il est certain* ; parce que les hommes forment comme une chaîne entrelaçant ses anneaux de manière que chacun d'eux touche par une de

ses extrémités au milieu de l'anneau qui précède et de celui qui suit : l'âge mûr se mêle à l'enfance et à la vieillesse, et il se forme un tissu de témoignages que rien à aucune époque ne peut altérer sans qu'on le sache et qu'on réclame.

L'histoire pour donner la certitude a besoin de participer aux qualités des *témoins oculaires* et à celles de la *tradition orale*. L'histoire est un témoin qui écrit ce qui s'est passé publiquement aux yeux de tous, soit qu'il l'ait vu, soit qu'on le lui ait raconté. — Son récit doit donc être *authentique*, appuyé du témoignage des contemporains ou des monuments ; *intègre*, parvenu jusqu'à nous sans avoir subi aucune altération importante.

Nota. Le grand nombre ni la gravité des témoignages ne sont jamais une garantie suffisante de la vérité des doctrines *purement spéculatives*, sur des questions qui ne touchent que la curiosité, telles que l'hypothèse de l'immobilité du soleil. Il faut dans ces questions savoir user largement de sa raison, et ne se rendre qu'à l'évidence : « Dieu a livré la nature et ses lois aux disputes des hommes. »

Le témoignage, en matière de doctrine, n'est réellement probant que pour ce qui concerne la pratique, la moralité, le bonheur.... Ainsi, par exemple : l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, l'amour de ceux qui nous ont donné le jour, le respect de la propriété, etc. Ici le témoignage des hommes est appuyé sur la loi naturelle, sur

les principes que Dieu a gravés dans notre cœur. — Il n'est pas question non plus des vérités que la foi nous enseigne ; le fondement de la certitude est la révélation.

Que penser du Pyrrhonisme ?

96. Le Pyrrhonisme universel, c'est-à-dire le doute général sur tous les faits, répugne : 1° *Au caractère et à la nature de l'homme* : il suffit de poser ce doute pour que le bon sens se révolte ;

2° *A la Religion*, qui est appuyée sur des faits historiques ;

3° *A la société*, dont il détruit les bases : il ôte aux lois leur puissance, puisqu'on ignore leur fondateur...

4° *Il est pernicieux à chaque individu* : sa fortune sans titre lui est contestée ; le nom même de son père est détruit. — On réfute par ce dilemme les partisans de cet affreux système : « Ou vous êtes certain de ce que vous dites, ou vous ne l'êtes pas. Si vous êtes certain de ce que vous dites, on peut donc savoir quelque chose avec certitude ; si vous ne l'êtes pas, pourquoi osez-vous soutenir qu'on n'est certain de rien, puisque en le faisant vous assurez que vous êtes certain de quelque chose ? »

Le témoignage est-il le premier et le seul moyen de certitude ?

97. Le témoignage des hommes est une très forte preuve de la vérité, mais il n'est pas le premier motif de la certitude. — Nous croyons déjà l'avoir montré. — La certitude est basée sur l'évidence.

TROISIÈME QUESTION.

Quelle méthode faut-il suivre pour découvrir la vérité ?

Qu'appelle-t-on Méthode ?

98. On appelle méthode *l'art de disposer une suite de pensées, de manière à découvrir par elles la vérité quand nous l'ignorons, ou à la prouver aux autres quand nous la connaissons déjà.*

Le mot *Méthode* signifie en lui-même : *Route de communication* et semble désigner par cette image l'ensemble des actes par lequel l'Esprit, parlant d'une vérité qu'il connaît, cherche et arrive à une autre vérité qu'il veut connaître.

De là, la méthode, ainsi qu'une route, suppose trois choses : 1° un but, 2° un point de départ, 3° une direction.

Utilité de la Méthode.

99. 1° La Méthode supplée à la faiblesse de notre esprit, qui peut sans doute embrasser beaucoup de choses d'un regard, mais ne les comprend bien qu'autant qu'il les examine une à une, dans un certain ordre, et voit la liaison de l'une à l'autre. Les Anciens disaient que la nature n'agissait pas par *saut* ; ce mot est surtout vrai de l'Esprit : il ne peut *sauter* d'une vérité à une autre, mais a besoin d'être mené de l'une à l'autre.

2° Sans la Mémoire, avons-nous dit, nous ne saurions rien. Or, la Méthode aide puissamment la

mémoire. Grâce à elle, nous groupons les pensées de même nature : la méthode nous fournit des points de rappel et présente à notre esprit, dès qu'il en a besoin, toutes les idées qui se ressemblent.

Combien distingue-t-on de sortes de Méthodes ?

100. Il n'y a réellement que deux méthodes qui dépendent du point de départ, parce que nous ne pouvons examiner ou reproduire la vérité que de deux manières :

1^o En séparant les événements qui composent une proposition ou un fait ;

2^o En étudiant cette proposition ou ce fait, dans son ensemble d'abord, pour en voir plus tard les détails.

La méthode qui commence par les détails s'appelle *analyse* (division, décomposition). La méthode qui commence par l'ensemble s'appelle *synthèse* (réunion), et encore elles ne méritent pas séparément le nom de *Méthode*. Pour être sûr d'avoir la vérité, de connaître parfaitement ce qu'on étudie, il faut les réunir toutes deux, en commençant indifféremment par l'une ou par l'autre. « Synthèse sans analyse, dit M. Cousin, science fautive ; mais analyse sans synthèse, science incomplète. »

Ainsi, ces pages de Logique, commençant par des notions simples, et profitant de chaque définition donnée pour faire avancer l'esprit dans la connaissance de la vérité, ont été écrites d'après la *Méthode Analytique*.

Nous aurions employé la *Méthode Synthétique*

106 USAGE DE LA MÉTHODE ANALYTIQUE ET SYNTHÉTIQUE.

si, prenant pour point de départ cet axiome placé comme épigraphe à la première page et que tout le monde admet :

Ce que la raison gagne, au cœur porte profit.

- nous avons cherché à l'établir par des preuves tirées de l'expérience et du consentement général, pour descendre ensuite dans les détails pratiques.

Usage de chaque Méthode.

101. Ces deux Méthodes servent l'une et l'autre à trouver la Vérité. La Méthode Analytique est employée ordinairement pour découvrir une vérité inconnue et la solution d'une question.

La Méthode Synthétique est plutôt employée dans l'enseignement pour découvrir la vérité aux autres. Elle suppose la connaissance complète dans celui qui parle. Les Annales de Tacite, retraçant année par année les faits de l'Empire Romain, nous donnent un modèle de la Méthode analytique.

Bossuet emploie la Méthode Synthétique dans son discours sur l'Histoire universelle, œuvre admirable dans laquelle les faits du monde ne viennent pas se dérouler comme une galerie de tableaux détachés, mais se montrent comme dans un seul et vaste tableau plein de vie, de lumière, de mouvement, qu'ils doivent à cette unique pensée : La Providence combinée avec la liberté de l'homme.

Peut-être vaudrait-il mieux, pour enseigner à de jeunes intelligences, se servir toujours de la Mé-

thode Analytique : par ce moyen on ne paraîtrait pas tant démontrer la Vérité, que la chercher avec celui qui ne la connaît pas. Ainsi avec Tacite on apprend l'histoire qu'on ignore ; Bossuet n'est réellement profitable que pour celui qui sait déjà.

Règles de la Méthode Analytique.

102. Descartes a ramené à quatre les règles de la Méthode Analytique :

1^o Ne recevoir aucune chose pour vraie, qu'on ne la connaisse évidemment comme telle ; par conséquent, éviter la précipitation, la prévention, et n'aller jamais en avant sans être bien certain de ce qui précède.

2^o Diviser chacune des difficultés qu'on examine en autant de parcelles qu'il se peut et qu'il est nécessaire pour les résoudre.

3^o Conduire par ordre ses pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu et comme par degrés à la connaissance de ceux qui, par leur composition, offrent les plus grandes difficultés.

4^o Faire enfin des revues si générales qu'on soit assuré de ne rien omettre.

Règles de la Méthode Synthétique.

103. 1^o Avant tout, expliquer les mots qui présentent la moindre obscurité. 2^o Poser clairement la proposition, la thèse que l'on veut établir. 3^o La diviser en autant de parties qu'on peut ; pour cha-

cune d'elles, donner les définitions, établir les preuves, énoncer les axiomes qui s'y rapportent, démontrant chaque point par des arguments en forme et réfutant les objections.

4° Enfin, résumer les preuves et conclure en répétant la proposition énoncée au commencement, et qui est alors démontrée...

Conclusion.

104. Quelle que soit la Méthode qu'on emploie, n'oublions pas, surtout dans l'enseignement, ces deux points essentiels développés dans le traité de littérature : *Soyons clairs et précis.*

QUATRIÈME QUESTION.

Quelles sont les causes qui nous éloignent de la vérité ?

Nous avons déjà (dans le chapitre du jugement) indiqué plusieurs causes de nos erreurs, il nous serait facile de multiplier cette énumération. Nombreuses sont les causes de nos erreurs. Nous sommes faits pour la vérité ; nous la recherchons, nous l'aimons. Sans cesse nous tendons de tout notre être vers elle, et cependant dans nos facultés, dans nos sens, est une force qui nous en éloigne. En dehors du christianisme et par conséquent sans la croyance au péché originel, comment expliquer cette anomalie de notre nature ?

Quelques-unes des erreurs les plus communes.

105. Nous allons, pour être plus pratique, indiquer, sans les rattacher à aucune division trop abstraite, les principales de nos erreurs de tous les jours : les énoncer, c'est indiquer le moyen de les éviter :

1° On se trompe en *parlant avec assurance de ce qu'on ne connaît pas assez*. Avez-vous lu Bossuet, Bergier, Bourdaloue, demandait à un jeune homme qui se donnait comme incrédule, un prêtre respectable ? — Moi ? lire des livres de religion ! je m'en garderai bien ! — Appelez-vous donc un sot, non pas un incrédule, reprit le prêtre ; seul, le sot parle, comme vous, de ce qu'il ne connaît pas.

2° On se trompe en *employant ou acceptant des termes qui n'ont pas un sens bien déterminé et qu'on interprète comme on veut*. Ainsi le paresseux se justifie en disant : Il ne faut pas toujours travailler ; — l'étourdi par ces paroles : Il faut bien que jeunesse se passe ; — l'avare : Il faut prévoir l'avenir.

3° On se trompe en *prenant comme absolu et général ce qui arrive quelquefois*. Ainsi ce vers de la Fontaine est faux :

Ce qu'on donne aux méchants *toujours* on le regrette...

Quelquefois... oui, peut-être ; et encore peut-on regretter d'avoir fait le bien ?

4° On se trompe en *appliquant à une communauté entière ce qui est le fait de quelques indivi-*

du seulement. Un citoyen a commis un crime, donc tous les habitants de la ville sont des méchants.

5° On se trompe en jugeant les choses selon l'impression qu'elles nous font sur le moment. N'oublions pas que les dispositions du cœur sont journellement le principe d'erreurs sans nombre. La personne aimée hier est aujourd'hui détestée. Pourquoi ? C'est qu'elle me plaisait hier et qu'aujourd'hui peut-être elle a blessé mon amour-propre.

Le devoir accepté d'abord avec enthousiasme est continué avec dégoût ; pourquoi encore ? Il y a sans doute une raison dans l'inconstance humaine, mais surtout dans l'impression reçue à laquelle on s'abandonne sans raisonner.

A quelles causes se rattachent nos erreurs et quels sont les remèdes ? Des Passions.

106. Comme il y a trois Moyens de connaître la Vérité, il y a aussi trois sources principales d'Erreurs :

1° Les unes viennent du *sens intime*... Elles sont occasionnées par les passions, c'est-à-dire par ces mouvements de l'âme poursuivant son bonheur dans la recherche de ce qu'elle croit le bien, et dans la fuite de ce qu'elle croit le mal. Les passions mal dirigées exaltent l'imagination, troublent et agitent l'esprit et empêchent la raison d'examiner et d'agir... Alors, comment ne pas se tromper ? Il n'y a qu'un seul remède : la pureté du cœur. Un nuage

au ciel suffit pour cacher le soleil, une passion au cœur suffit pour cacher la vérité. Heureux ceux qui ont le cœur pur, dit Jésus-Christ, parce qu'ils verront Dieu, par conséquent la Vérité.

2° Les autres erreurs viennent du *témoignage des sens*... des sens, qui nous trompent par rapport aux corps sur leur étendue, leur figure, leur éloignement. Le remède est de ne pas laisser juger un seul sens, si c'est possible, et que toujours la raison vienne contrôler ce que le sens affirme. La raison est juge en dernier ressort.

3° D'autres erreurs viennent du *témoignage des hommes*, et sont causées par la précipitation et la prévention. Nous renvoyons aux règles déjà exposées ; suivies dans toute leur étendue, elles sont un sûr garant de la vérité.

4° Des erreurs enfin et en grand nombre viennent de toutes ces causes réunies, puis encore de la faiblesse de l'esprit et de l'ignorance. La force de l'âge, la raison qui se développe et surtout la vertu, en délivrent peu à peu.

Du reste, l'homme sage n'est pas celui qui ne se trompe jamais, mais celui qui se trompe le moins et ne persévère pas dans l'erreur.

Tomber, dit un vieil axiome, c'est le propre de l'homme ;

Se relever après sa chute est un acte angélique.

Le démon seul persévère dans son erreur connue...

Note. Quand l'erreur se présente à nous, non pas dans la conduite, elle est trop visible alors,

mais dans les principes (conversation, raisonnements qui portent à mal agir), nos études de Logique suffisent pour les réfuter.

Toute erreur est déraisonnable, il faut le démontrer et c'est chose facile. Nous pourrions reprendre les erreurs énoncées au n° 2 du § 105, et montrer la fausseté des principes sur lesquels elle s'appuient. Un exemple seulement : Une enfant dira de sa compagne : *Tout me déplaît dans cette personne, je ne puis pas, je ne dois pas l'aimer*. Réduisez en argument d'après les règles, vous aurez ce Syllogisme :

Tout me déplaît dans cette personne,

Or, rien ne m'oblige à aimer ce qui me déplaît,

Donc, rien ne m'oblige à aimer cette personne.

Admettons la Majeure et même la Mineure. La Conclusion n'est nullement admissible. Les deux premiers termes ne parlent que des défauts ou des manières qui déplaisent, et la conclusion parle de la *personne elle-même* ; il ne s'agit pas d'elle, mais de ses défauts : n'aimons pas les défauts, mais aimons la personne.

CONCLUSION GÉNÉRALE.

107. Maintenant que nous voici arrivés à la fin de notre travail, jetons un coup d'œil sur la marche que nous avons suivie. Parvenu au sommet de la montagne qu'il gravissait avec peine, le voyageur n'aime-t-il pas à reporter ses regards sur le chemin parcouru ?

But.

La première ligne de ces *Leçons* exposait notre But : La Logique, disions-nous, est une *science qui dirige l'intelligence dans la recherche et la connaissance de la Vérité.*

Or 1° Connaître la Vérité, c'est voir les choses telles qu'elles sont; par conséquent les apprécier à leur juste valeur.

2° Les choses justement appréciées dirigent la conduite, qui n'est, après tout, que la manière de vivre en rapport avec ce qui nous entoure.

3° La conduite, ainsi dirigée, devient exempte d'erreurs, autant du moins que l'humanité peut en être exempte, et produit une vie occupée, glorieuse à Dieu et utile aux autres.

4° L'occupation et le dévouement, enfin, remplissent l'âme d'un bien-être et d'une suavité qui semblent un reflet du Ciel.

Moyens.

Voilà le but auquel nous tendions : *Le devoir connu et rempli* ; voici les moyens employés :

Nous avons remarqué qu'il y a dans l'homme deux faits, dons de son Créateur qui le mettent en rapport avec ce qui l'entoure : *La pensée et le Langage.* C'est donc par eux et par eux seuls qu'il pourra connaître la Vérité et la communiquer. Nous avons dû les étudier l'un et l'autre.

Dans une première partie, la Pensée a été exa-

minée dans la *manière dont elle se manifeste*, dans les *opérations qui se font en elle ou par elle*, enfin dans les *idées*, résultat de ses opérations.

Le langage a été étudié dans son *origine*, ses *différentes espèces*, sa *nécessité* ; ces études nous ont montré la pratique de plusieurs de nos devoirs.

Dans la seconde partie nous nous sommes appliqués plus directement à la recherche de la Vérité à l'aide de la Pensée et du Langage qui sont, si on peut user de cette comparaison, les *Sens qui nous la montrent* et après une question préliminaire et indispensable : *s'il nous était possible de découvrir la Vérité*, nous avons étudié les *Moyens infailibles qui doivent nous la faire connaître* ; la *Méthode à suivre* et enfin les *obstacles qui s'opposent à cette connaissance*.

Et maintenant, allez, chères enfants, allez où Dieu vous appelle. Vous aurez des difficultés à surmonter et des peines à souffrir ; mais si vous avez étudié ces conseils, si malgré leur aridité vous les avez aimés, si enfin vous les emportez dans votre cœur comme on emporte une précieuse semence, soyez-en sûres, ils donneront en leur temps les fruits qu'ils vous ont promis. Ce ne sera pas le bonheur sans doute : il n'est qu'au Ciel, près de Dieu ; mais ce sera plus de sagesse dans vos pensées, plus de prudence dans vos démarches, et plus de force pour accomplir la tâche que Dieu vous a imposée.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES DE PHILOSOPHIE

ABSTRACTION.

C'est l'*attention* portée plus spécialement sur tel ou tel sujet, sur telle ou telle idée, à l'exclusion des autres.

Les objets nous apparaissent tous, réunissant diverses qualités ; ainsi ceux qui sont *matériels* se montrent à nous avec la couleur, la forme, l'étendue... et cela tout à la fois ; — ceux qui sont *immatériels*, ne tombant pas sous nos sens, se montrent à notre esprit avec des qualités morales qui les distinguent les uns des autres.

Or, si l'esprit s'attache à l'un des points de cet ensemble, à la couleur par exemple, ou à la *qualité morale*, et rejette tout le reste, cet acte est une *abstraction*, le résultat est une idée *abstraite*, le mot qui l'indique un mot *abstrait*.

Ainsi l'idée de *blancheur* que mon esprit perçoit indépendamment de l'objet sur lequel cette couleur peut s'appliquer ; les idées des justice, d'innocence isolées de l'âme qui possède ces qualités, sont des *idées abstraites*.

ARGUMENT.

Ce mot dans le langage ordinaire est synonyme de *Preuve*.

Dans un sens plus précis, il exprime les différents genres de preuves ou de raisonnements dont on se sert pour établir une proposition.

Le mot *argument* dit quelque chose de plus que *raisonnement* : celui-ci est employé pour nous éclairer nous-mêmes ; l'argument nous sert à persuader encore les autres.

Sous le rapport de l'*origine* on distingue les Arguments qui sont déduits de la raison et ceux fondés sur l'autorité.

Sous le rapport de la *forme*, l'argument prend le nom général de syllogisme, et selon que le syllogisme est plus ou moins parfait, il reçoit les différentes dénominations dont nous avons parlé au n° 62.

Voici l'explication des trois principales formes de syllogismes que nous avons dû indiquer :

1° *Enthymème* (n° 61, 1°). C'est un argument composé seulement de l'une des deux premières propositions du syllogisme et de la dernière ; on *retient dans l'esprit* la proposition qu'il faudrait énoncer pour que le syllogisme fût complet ; de ces deux propositions, l'une s'appelle *conséquent*, et est déduite de l'autre appelée *antécédent*.

Dans l'exemple cité n° 61, c'est la mineure qui est sous-entendue ; dans l'exemple suivant :

Vous voulez apprendre,
Donc vous devez écouter,
c'est la majeure.

2° *Sorite* (n° 61, 2°), appelé aussi *gradation*. C'est un argument par lequel on arrive peu à peu, et comme par degrés à la vérité qu'on se proposait de démontrer.

Les propositions y sont si bien liées entre elles que l'attribut de la première devient le sujet de la deuxième. . ainsi de suite jusqu'à ce que l'on joigne

dans la conclusion le sujet de la première avec l'attribut de la dernière.

Voici un autre exemple :

L'enfant étourdi fait beaucoup de fautes ;

L'enfant qui fait beaucoup de fautes est souvent puni ;

L'enfant qui est souvent puni est malheureux ;

Donc l'enfant étourdi est malheureux.

3^o *Dilemme* (n^o 61, 3^o). C'est un argument qui consiste à diviser une question en deux points de vue, et à opposer à chacun d'eux une réponse qui reste sans réplique. C'est un argument à *deux tranchants* ; il n'y a pas moyen d'y échapper, quel que soit le parti qu'on choisisse.

Voir l'exemple de la logique (61, 3^o), l'enfant qui ne veut pas réciter ne peut trouver aucune raison à opposer à cette conclusion de la maîtresse : *donc vous êtes punie avec justice.*

AXIOME.

C'est une proposition dont la vérité est si claire et si évidente, qu'il n'est pas nécessaire de la démontrer ; il suffit de l'examiner, même avec une médiocre attention, pour en être invinciblement convaincu.

En voici quelques-uns pris dans différents ordres de choses :

Le témoignage de la conscience est irrésistible.

Il existe des choses certaines sur lesquelles l'esprit ne garde aucun doute.

Une même chose ne peut en même temps être et n'être pas.

Un esprit fini ne peut comprendre l'infini...

PHILOSOPHIE.

Ce mot, d'après son étymologie, signifie amour de la sagesse, désir de connaître la sagesse ou la vérité. La philosophie pourrait donc se définir :

La science de toutes les choses qu'on peut connaître par les lumières de la raison, et embrasserait :

1^o L'étude des corps ou le monde matériel ;

2^o L'étude des esprits ou le monde spirituel.

Elle aurait alors deux grandes divisions :

Philosophie Physique ou naturelle (Matérielle) ;

Philosophie Métaphysique ou des Esprits (Immatérielle).

Le mot Physique signifie Nature ; le mot Métaphysique signifie simplement ce qui vient après la physique, ou le monde matériel ; or ce qui vient après l'étude du monde *matériel*, c'est l'étude du monde *immatériel*.

On a cru devoir retrancher de la philosophie tout ce qui se rapportait à la physique, au monde matériel, pour en former une science à part ; alors, ne lui conservant que la métaphysique, on l'a simplement définie :

La science des *choses immatérielles* qui peuvent être connues par les lumières de la raison.

Nous allons, dans un tableau synoptique, indiquer les branches de cette science.

TABLEAU SYNOPTIQUE.

LA
PHILOSOPHIE
EMBRASSE

1^o MÉTAPHY-
SIQUE
GÉNÉRALE.

Étudiant les choses immatérielles qui n'existent pas par elles-mêmes et sont de simples abstractions de l'esprit, telles que l'Être en général, le Temps, l'Espace.

Cette première partie s'appelle Ontologie : science des Êtres.

2^o MÉTAPHY-
SIQUE
SPÉCIALE.

Étudiant les choses immatérielles existant en elles-mêmes, indépendamment de toute considération de notre esprit. Cette partie comprend :

1^o L'étude de Dieu et de ses attributs (c'est la Théodicée).

Étude des esprits créés (c'est la Psychologie) : c'est surtout l'étude de l'homme, qui possède deux facultés :

1^o L'Intelligence pour connaître la vérité (de là la Logique) ;

2^o La Volonté pour agir d'après la connaissance de la vérité (de là la Morale).

PROPOSITIONS CONTRADICTOIRES ET CONTRAIRES.

Une Proposition en général est l'énonciation d'un jugement ; nous avons seulement à expliquer ce qu'on entend par *Proposition contradictoire* et *Proposition contraire*.

La *Proposition contradictoire* est celle qui dit précisément ce qu'il faut pour en détruire une autre ; telles sont les deux suivantes :

Toute figure est étendue. — Quelque figure n'est pas étendue.

La *Proposition contraire* est celle qui dit plus qu'il ne faut pour en réfuter une autre : elles sont les deux suivantes.

Tout homme est juste. — Nul homme n'est juste.

Ce qui les distingue surtout c'est que deux propositions contraires peuvent être toutes deux fausses. Quand je dis : *Tout homme est juste. — Nul homme n'est juste*, qui ne voit que la vérité n'est ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux assertions ?

Tandis que de deux propositions contradictoires, l'une est nécessairement vraie, l'autre nécessairement fausse ; dans cet exemple : *Aucune enfant n'est sage. — Il y a quelques enfants sages*, une des deux propositions détruit l'autre.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

I.

Définition, But, Division.

1 Qu'est-ce que la logique ?	Page	1
2 Qu'est-ce que l'intelligence ?		1
3 Qu'est-ce que la vérité ?		4
4 Utilité de la logique.		6
5 Comment étudier la logique ?		7
6 Plan général.		8

II.

Facultés de l'âme.

7 Qu'est-ce qu'une faculté, et quelles sont celles dont l'âme jouit ?	9
8 Opérations de ces facultés.	9
9 Comment connaissons-nous l'existence de ces facultés ?	10
10 Divisions de la première partie.	11

PREMIÈRE PARTIE.

MOYENS POUR CONNAITRE LA VÉRITÉ.

1

Premier moyen de connaître la vérité.

La Pensée.

CHAPITRE PREMIER.

MANIFESTATION DE LA PENSÉE.

ARTICLE PREMIER : *Le Sentiment.*

11 Comment se manifeste la pensée ?	12
12 Peut-on définir le sentiment ?	13

43	Qu'est-ce que la sensibilité ?	43
44	Le sentiment est-il toujours le même ?	44
45	Le sentiment est-il libre ?	44
46	Comment peut-on classer les sentiments ?	15

Le Sentiment appliqué à la conduite.

47	Différentes sortes de sensibilité.	47
48	Chez qui, et à quel âge se développe cette vie du cœur ?	48
49	Comment se manifeste la sensibilité du cœur ?	49
20	Conduite pratique.	19
21	Développement de la sensibilité.	21
22	Abus de la sensibilité.	22

ARTICLE SECOND : *La Sensation.*

23	Qu'est-ce que la sensation ?	24
24	Comment naissent les sensations ?	24
25	Où résident les sensations ?	25
26	Toutes les impressions procurent-elle des sensations ?	25
27	Les sensations sont-elles, comme le sentiment, l'essence de la vie ?	26
28	Conduite pratique.	26
29	Quelle est la part des hommes dans les sentiments et les sensations ?	28

CHAPITRE SECOND.

PHÉNOMÈNES DE LA PENSÉE.

30	Quels sont les principaux phénomènes de la pensée ?	28
----	---	----

ARTICLE PREMIER : *L'Attention.*

31	Qu'est-ce que l'attention ?	29
32	Quels sont les résultats de l'attention ?	30
33	Quels sont les résultats du manque d'attention ?	31
34	Quels sont les moyens de fortifier l'attention ?	33
35	L'attention est-elle bien pénible ?	35

ARTICLE DEUXIÈME : *La Mémoire.*

36	Qu'est-ce que la mémoire ?	37
37	Comment s'explique le souvenir ?	37
38	Comment a lieu l'association des idées ?	39

39	Quels sont les avantages et les dangers de l'association des idées ?	40
40	La mémoire est-elle nécessaire et pourquoi ?	41
41	Comment se fortifie la mémoire ?	42
42	Est-il vrai que la mémoire nuise au jugement ?	45

ARTICLE TROISIÈME : *Le Jugement.*

43	Qu'est-ce que le jugement ?	46
44	Quand est-ce que le jugement est vrai ou faux ?	47
45	Quelle est l'importance d'un bon jugement ?	47
46	Quelles sont les causes des faux jugements ?	48
47	Comment se forme le jugement ?	50
48	Quelques questions à étudier.	52
49	Qu'est-ce que le tact ?	53

ARTICLE QUATRIÈME : *L'Imagination.*

50	Qu'est-ce que l'imagination ?	54
51	De quelle faculté dépend l'imagination ?	55
52	Quelle est l'influence de l'imagination ?	56
53	Quels sont les dangers de l'imagination ?	58
54	Comment fortifier et diriger l'imagination ?	59
55	Conclusion.	61

ARTICLE CINQUIÈME : *Le Raisonnement.*

56	Qu'est-ce que le raisonnement ?	62
57	Y a-t-il plusieurs sortes de raisonnement et qu'appelle-t-on raisonnement par induction ?	62
58	Qu'appelle-t-on raisonnement par déduction ?	63
59	Quelle est l'importance du raisonnement ?	64
60	Apprend-on à raisonner ?	65
61	Exemples de raisonnements sous différentes formes.	66
62	Y a-t-il de faux raisonnements ? Exemples.	70

CHAPITRE TROISIÈME.

RÉSULTATS DES PHÉNOMÈNES DE LA PENSÉE.

Les Idées.

63	Que signifient ces mots : <i>Avoir l'idée d'une chose</i> ?	71
64	Expliquez ces paroles : <i>L'Idée est la connaissance vague d'un objet.</i>	72

65	Comment peut-on classer les idées ?	73
66	Quelle est l'origine des idées ?	73
67	Que faut-il penser du système des idées acquises ?	74
68	Que faut-il penser du système des idées innées ?	75
69	Quel est le caractère des idées innées ?	76
70	Quelles sont les principales idées innées que nous trouvons en nous ?	77
71	Conclusion pratique. Moyens de multiplier nos idées.	78

II

Second moyen de connaître la vérité.

Le Langage.

72	Qu'est-ce que le langage et combien en distingue-t-on ?	80
73	Qu'est-ce que le langage parlé ?	81
74	Supériorité du langage parlé.	82
75	Quelle est l'origine du langage parlé ?	82
76	Avantages du langage parlé.	83
77	Nécessité de l'écriture.	83

SECONDE PARTIE.**COMMENT PAR LA PENSÉE ET LA PAROLE NOUS PARVENONS A LA VÉRITÉ.**

78	But de la seconde partie.	85
79	Réflexions sur cette seconde partie.	86

I

POUVONS-NOUS ÊTRE CERTAINS DE QUELQUE CHOSE, OU DE LA CERTITUDE ?

80	Pouvons-nous être certains de quelque chose ?	87
81	Qu'est-ce que la certitude, l'évidence, et combien en distingue-t-on de sortes ?	87
82	Qu'est-ce que le doute, la probabilité, la croyance ?	89
83	Qu'est-ce que la foi ?	91

II

QUELS SONT LES MOYENS QUE FOURNISSENT LA PENSÉE ET LA PAROLE POUR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ ?

84	Quels moyens nous offrent la pensée et la parole pour connaître la vérité ?	93
----	---	----

I *Du Sens intime ou de la Conscience.*

85	Qu'est-ce que le sens intime ou la conscience ?	93
86	La conscience nous montre-t-elle la vérité ? ,	94
87	Quelles sont les vérités dont la conscience nous donne la certitude ?	94
88	Quelle est l'influence du sens intime ou de la conscience sur les autres facultés de l'âme ? De l'analogie.	95

II. *Du témoignage des Sens.*

89	Qu'entend-on par témoignage des sens ?	96
90	Quand est-ce que le témoignage des sens est irrécusable ?	97
91	Comment les sens nous trompent-ils ?	98
92	A quelle erreur donne lieu le témoignage trompeur des sens ?	98

III. *Du Témoignage des hommes.*

93	Qu'entend-on par témoignage des hommes et quelles sont les conditions requises ? I. Les Faits.	99
94	II. Les Témoins.	100
95	Comment acquiert-on la certitude pour les faits éloignés de nous par le temps ou la distance ?	101
96	Que penser du Pyrrhonisme ?	103
97	Le témoignage est-il le premier et le seul moyen de certitude ?	103

III

QUELLE MÉTHODE FAUT-IL SUIVRE POUR DÉCOUVRIR LA VÉRITÉ ?

98	Qu'appelle-t-on méthode ?	104
99	Utilité de la méthode.	104
100	Combien distingue-t-on de sortes de méthodes ?	105
101	Usage de chaque méthode.	106
102	Règles de la méthode analytique.	107
103	Règles de la méthode synthétique.	107
104	Conclusion.	108

IV

QUELLES SONT LES CAUSES QUI NOUS ÉLOIGNENT DE LA VÉRITÉ ?

105	Quelques-unes des erreurs les plus communes.	109
106	A quelles causes se rattachent nos erreurs et quels sont les remèdes ? Des Passions.	110
107	Résumé. — Conclusion générale.	112
	Explication de quelques termes de Philosophie.	115

FIN DE LA TABLE.